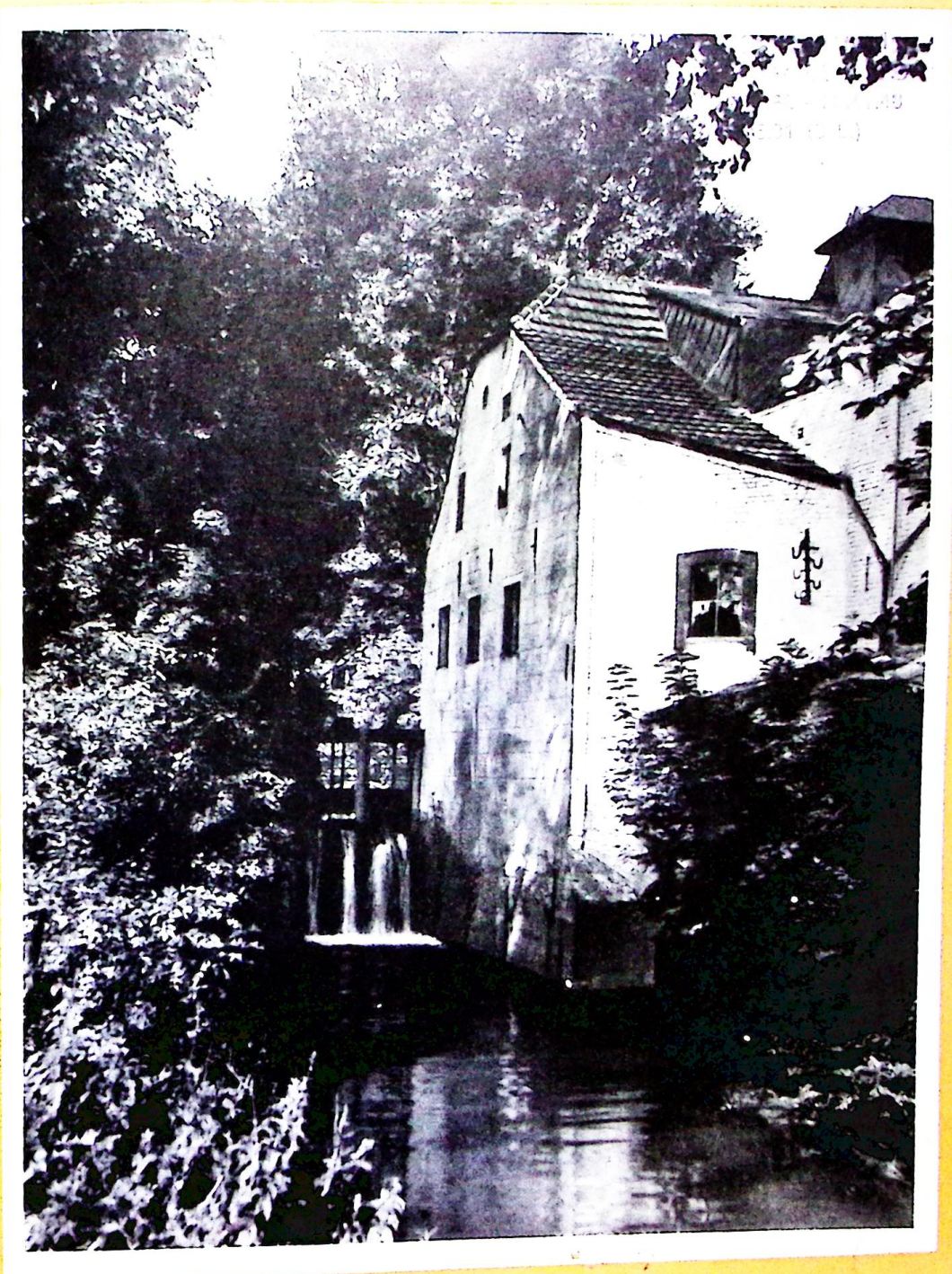


60/6

LE MOULIN DE LA TAIE
LE MOULIN DE LA TAIE



Brabant

JUIN 1960 • N° 6 • MENSUEL

Si vous visitez Héverlé, ...



le château d'Arenberg et son pittoresque moulin à eau vous laisseront un souvenir somptueux.
(Photo de Sutter)

Fédération Touristique
de la
Province
de
Brabant

A.S.B.L.

RUE DU LOMBARD, 83,
BRUXELLES / TEL. 12 89 01
ABONNEMENT : 50 F
C.C.P. 3857.76
Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Ⓞ Moulins de Tirlemont
par P. DEWALHENS
- Bruxelles, ma ville
par G.C. HEMELFERS
- Ⓞ Guidon d'Anderlecht
par R. POREYE
- Emile Verhaeren à St Josse-ten-
Noode
par Y. du JACQUIER
- En suivant la 430 (1ère partie)
par J. DELMELLE
- Ⓞ Pour visiter Héverlé
par E. LOUSSE
- Ⓞ Le Brabant, vu par la Philatélie
par P. SCHROEDER
- Poème : Messidor
par J. DELMELLE
- Foire Internationale de Bruxelles
par Y. BOYEN
- Nos mots croisés
par P. LAURENT

Les textes publiés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Notre couverture :
HOEGAARDEN - Un moulin à eau.
(Photo de Sutter)

ABEL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON EDITORIAL

Nos routes provinciales
nettement améliorées

Ⓞ OMBIEN de lettres n'avons-nous pas reçues, pendant des mois et même des années, de personnes se plaignant amèrement de l'état pitoyable des routes brabançonnnes ! Que de doléances — ô combien justifiées d'ailleurs — nous demandant d'intervenir auprès des responsables pour qu'enfin ce « scandale » prenne fin. Ce mot, peut-être excessif penseront certains, n'est pourtant pas de nous, mais bien de nos correspondants.

N'allez cependant pas croire, pour autant, que notre Service technique voyer provincial restait passif, inactif ou insouciant devant l'ampleur de sa tâche. Mais voilà, le nerf de la guerre faisait toujours défaut. Chacun sait aujourd'hui, en effet, qu'un simple kilomètre de route coûte fort cher et que le réseau de routes provinciales n'est pas particulièrement mince.

Il semble, néanmoins, que l'année 1960 sera particulièrement bénéfique pour notre Brabant, l'Etat, en la personne de son ministre des Travaux publics, ayant décidé d'épauler vigoureusement les efforts de notre Service technique voyer. Grâce en soit rendue à Monsieur Vanaudenhove. Grâce à lui, à son cabinet et à ses crédits, les touristes qui deviennent légions dans notre Brabant, vont enfin connaître les joies de circuler sur des routes secondaires convenables, dont l'une, la 430, possède même des piste cyclable et accotement pour pédestriens.

Nous tenons à donner ici-même les travaux d'amélioration qui seront effectués en 1960 ou sont déjà commencés. Dans l'arrondissement de Bruxelles : a) la route Asse-Enghien sur le territoire de Herfelingen ; b) la route Tervuren-Malines sur le territoire d'Elewijt ; c) la route Bruxelles-Merchtem sur les territoires de Koekelberg - Molenbeek - Jette ; d) la route Hal-Alsemberg sur les territoires de Tournepe - Rhode-St-Genève - Alsemberg ; e) enfin la route provinciale Bruxelles-La Hulpe, le fameux détournement de Boitsfort, dont on parle depuis dix ans, sera exécuté. Dans l'arrondissement de Nivelles : a) la route de Hondzocht à Tubize, sur le territoire de Tubize ; b) la route Hal-Nivelles sur le territoire de Nivelles ; c) la route de Wavre à Hannut sur le territoire de Jodoigne ; d) enfin et surtout le dernier tronçon de ce que nous appelons la 430 de Baisy-Thy à Villers-la-Ville, travail très important dont l'achèvement permettra à tous les autocaristes de reprendre leurs excursions vers les ruines de l'abbaye ; e) et encore à Ottignies la voie 75 à partir de la 430 et qui rejoint la route Nivelles-Hamme-Mille.

Dans l'arrondissement de Louvain la construction d'un nouveau pont sur le Vunt à Wilsele (route de Louvain-Aarschot) et une amélioration de la route Tirlemont-Winge St-Georges.

Tout commentaire nous paraît superflu.

Au nom des touristes brabançons, merci Monsieur Vanaudenhove.

Maurice-Alfred DUWAERTS

Moulins de Tirlemont

NOS CHIMÈRES, COMME LES MOULINS, ONT PERDU LEURS AILES

LES archives nous renseignent qu'au XIII^e siècle il y avait à Tirlemont plusieurs moulins sur la Grande Gète et sur son affluent la Mène.

Aux XIV^e et XV^e siècles, elles nous parlent également de moulins à guède (*wedemolens*) qui écrasaient les tiges et les feuilles de la plante appelée guède dont on extrayait la cou-

TIRLEMONT 1858 - La Grande Gète, le long de la rue des Tanneurs, dite à cet endroit : « het paardenwater », les propriétaires de chevaux, en ce temps-là, ayant l'habitude de venir y laver leurs chevaux. Dans le fond le moulin des Trois Moulins. A l'avant-plan le pont du Béguinage ou de N.-S. Jésus-Christ (Die Beghijnenbrug of Onzen Lieven Heerbrug), de la rue de Bost, anciennement rue des Béguines et rue de Namur.

J. Hoolans del. et lith. - Imp. Simonau et Toovey. Lithographie en couleurs. H. 0,174 ; L. 0,25. Le dessin original à la mine de plomb date du 12 avril 1858. (Archives Tirlemont)



Pierre levée près de TIRLEMONT, dite « Menhir » ou « Leeuwensteen », enterrée début XIX^e siècle, qui se trouvait à peu près à la limite des communes de Tirlemont et Bost, près de la porte de Bost. Gravure sur cuivre, H. 0,18 ½ sur L. 0,26, ca. 1800, Ronck del., Piringier sculp., sur laquelle est représenté le moulin à vent de Massa, démoli en 1858. Dans le lointain, à gauche de la pierre, se profile l'église romane d'Overlaar.

leur bleue (le pastel des teinturiers) employée par les tisserands pour teinter le gros linge (draps de lit, etc.). Plusieurs de ces moulins disparaissent au XVI^e siècle, à cause des guerres de religion et de la concurrence anglaise. Quelques-uns seront utilisés comme moulins à écorces et à huile.

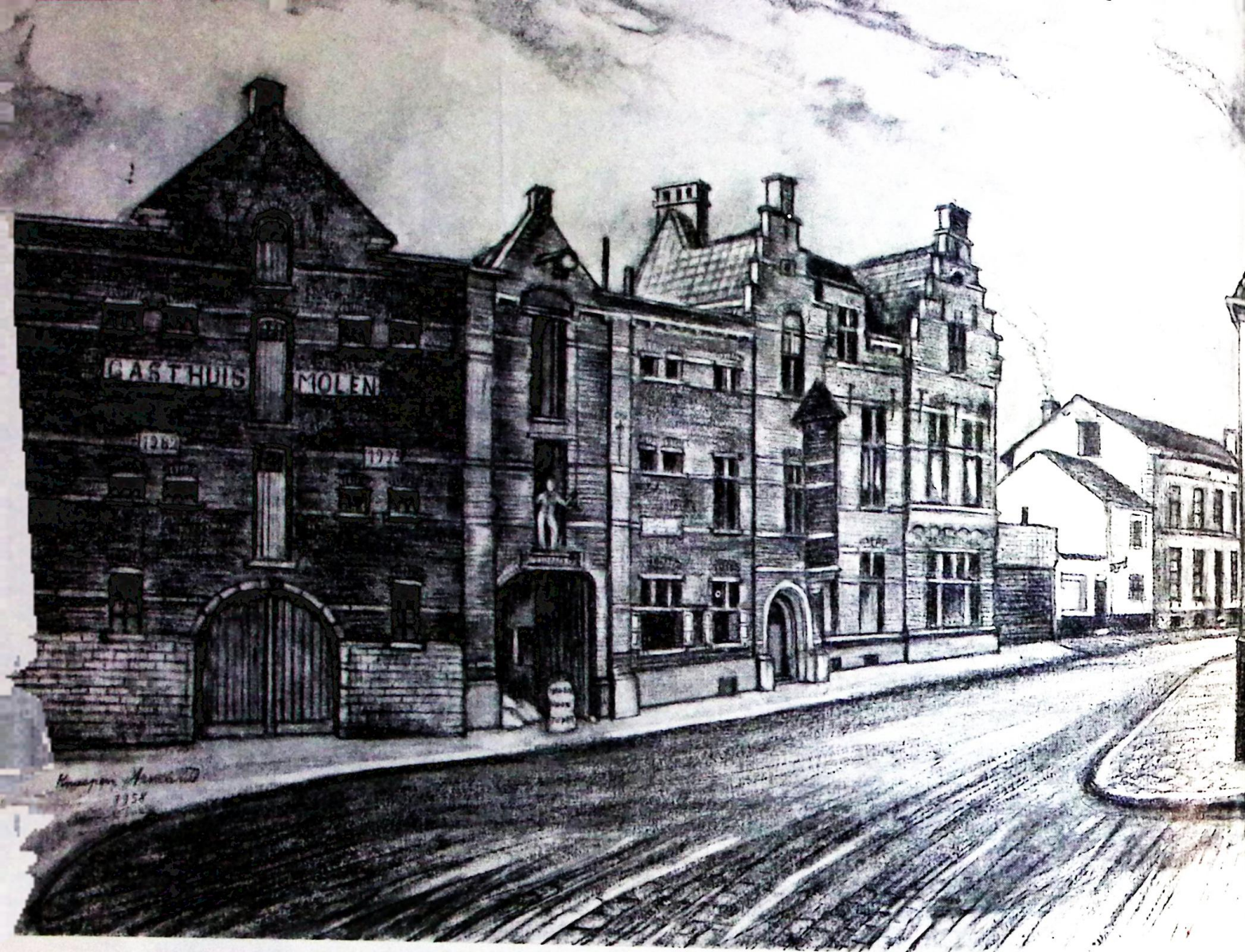
Vers 1686, nous comptons 8 moulins à eau. En 1814-1816, nous relevons 4 moulins à farine, 1 moulin à huile, 2 moulins à foulon, installés sur les cours d'eau, 2 moulins à vent, et 18 moulins à huile actionnés par des chevaux.

L'huile de colza était appréciée pour l'éclairage. En 1870, ne sont plus mentionnés que les 5 moulins sur la Grande Gète.

De nos jours il n'y en a plus que deux :

1^o Le Drijmolen (moulin des trois moulins), sur la Grande Gète, situé à 40,57 m au-dessus du niveau de la mer, dans la Drijmolenstraat.

Doit son nom à trois roues et à trois moulins installés à cet endroit et employés différemment pour moulinier le blé, le malt et le chanvre, ainsi que les écorces (au service des tanneurs).



TIRLEMONT - Le « Gasthuismolen » (Moulin de l'hôpital), sur la Grande Gète, dans le Gasthuismolenstraat.
Fusain de A. Knaepen, 1958, H. 0,51 1/2, L. 0,71 1/2.

Fondé, début XIII^e siècle, par Henri I^{er}, duc de Brabant, sous le nom de moulin des ducs (*'s Hertogenmolen*) ou moulin banal (*Banmolen*). Les nobles et les ecclésiastiques étaient exemptés de la banalité à titre personnel, étant eux-mêmes, pour la plupart, propriétaire d'un moulin. Tout le monde, à l'exception des privilégiés, devait faire moudre au moulin du duc, en payant une légère redevance. Affermé en 1574. Domaine impérial et royal au XVI^e siècle (*Coninxmolen*). A partir de 1636 on l'appelle *Drijmolen*, et parfois *Sijne Majesteits Drijmo-*

len (1699). Vendu comme bien national en 1797. Par arrêté de la députation permanente, le 18 mai 1870, il ne peut plus servir que comme moulin à blé. Reconstitué en partie par Ferdinand Verlat en 1864. Depuis la fin du XIX^e siècle, propriété de la famille Chaltin. La roue a été enlevée en 1897 et remplacée par une turbine Jonval dans le placement de laquelle la ville intervenait pour 9000 francs. La partie la plus ancienne du moulin date de 1624. Sert actuellement à la mouture et à la fabrication d'aliments composés pour bétail.

2^o Le *Gasthuismolen* (moulin de l'hôpital), sur la Grande Gète, à 39,8 m au-dessus du niveau de la mer, dans le *Gasthuismolenstraat*.

Moulin à blé. Doit son nom au voisinage de l'hôpital Saint-Jean (fondé vers 1200, abandonné en 1825). Le moulin appartient au XIII^e siècle au Chapitre de la cathédrale de Liège. Dans la pierre au-dessus du porche, le millésime 1282. Donné à cens aux de Kersbeke aux XIV^e et XV^e siècles. Après propriété des seigneurs de Rivieren. Passe ensuite en plusieurs autres mains. Au XVIII^e siècle moulin De Wilde, appelé aussi *brugmolen*, moulin du pont, étant situé à peu de distance du pont de la place du Bateau. Fin XIX^e jusqu'en 1950, à peu près, aux familles Smolders. Appartient actuellement à M. Huon. Depuis 1945, marche au moteur Diesel à mazout et ne sert plus qu'à moudre et préparer des aliments pour bétail. La roue et l'écluse ont été enlevées. La maison du meunier, a été reconstruite en 1925.

* * *

Voici quelques notes au sujet d'autres moulins, disparus, ou dont les bâtiments servent à autre chose.

I. Le *Moutmolen* (moulin à malt), sur la Grande Gète — à l'entrée de celle-ci sur le territoire de Tirlemont —, à 42,51 m au-dessus du niveau de la mer, faubourg de Mulk, près de la porte de *Hoegaarden*.

Moulin banal. Renseigné en 1400. Moulin à malt ou à drêche (résidu de l'orge germée, et concassée, ayant servi à la fabrication de la bière, convenant à la nourriture du bétail), à blé, à huile, à écorces. Durant quelque temps

lieu des seigneurs d'Oplinter-Héverlé. Passe ensuite aux de Meldert, de Montenaken, de Velpe, XVI^e siècle, puis à plusieurs autres familles. Eut deux roues jusqu'au XVII^e. Cesse toute activité vers 1889. Vendu en 1900. Fabrique de bonneterie. Presque entièrement démoli après 1950, il n'en reste plus de nos jours qu'un vieux bâtiment qui sert d'étable au bétail du fermier de l'endroit, C. Baeken-Willems. *Moutmolen* n'est plus qu'un lieu-dit.

II. Le *Roosmolen* (moulin à la rose), sur la Grande Gète, dans les parages du *Bookmolen*, à la sortie de la ville, la rivière se dirigeant vers Oplinter, à 38,40 m au-dessus du niveau de la mer, dans la *Slachthuisstraat* (rue de l'Abattoir), anciennement rue du Moulin de la Rose (1802) et *Molenweg* (1860).

Doit son nom au vieux verbe flamand, *roeselen*, remuer, d'où *hij roest*, il fait du bruit, forme accessoire du moyen néerlandais *ruselen*, bourdonner, ronfler, gronder.

En effet, la roue du moulin qui tourne sous la poussée de l'eau, la chute de l'eau de la roue dans la rivière, les meules mises en mouvement par la roue, tout cela provoque du bruit, un bruissement, un ruissellement, un bourdonnement, un grondement, un ronflement. De ce *roestmolen* on a fait *roosmolen*, plus poétique, incontestablement.

Moulin à blé. Appartient à Ide de Bunsbeke et à ses fils. Béatrice d'Avendoren en avait l'usufruit. Acheté vers 1200 par l'abbaye Norbertine d'Heylissem. En 1263, celle-ci le cède à Henri Panhuys (*Panhuysmolen*). En 1566, propriété de Guillaume de Wanghe. La Table



Thienen. De Moutmolen.

TIRLEMONT - Le « Moutmolen » (Moulin à malt), sur la Grande Gète, parties démolies près de la porte de Hoegaarden. Sanguine de A. Knaepen, 1929, H. 0.20, L. 0.25.

du Saint-Esprit ou Table des Pauvres (actuellement Commission d'Assistance Publique) en est propriétaire depuis environ 1585. Elle le fit abattre et rebâtir. De là aussi l'appellation de *Heiligen Geestmolen* et *Tafelmolen*. Hors d'usage en 1880. Remplacé par une ferme, nommée *Roosmolen*. Le seul bâtiment resté debout de l'ancien moulin est utilisé comme grange. Le nouveau quartier bâti en face du *Roosmolen* est nommé de même. Le cours de la Grande Gète fut dérivé à cet endroit, en 1894, ainsi qu'il le fut à la Porte de Hoegaarden, près du

Moutmolen, à la suite des inondations de 1891 et 1895.

III. Le *Bookmolen* (moulin à chanvre), sur un bras de la Grande Gète, à 57,18 m au-dessus du niveau de la mer, dans la *Klein Molenstraat* (petite rue du moulin), faubourg de Grimde. Doit son nom au verbe flamand *beuken*, battre, frapper violemment. En effet, ce moulin était employé à écraser les tiges de chanvre. Aussi moulin à guède, à garance (on extrayait de la racine de cette plante un produit qui entrainait

dans la composition de la teinture), à graines de navettes, à colza, à lin et même à papier. Moulin à blé pendant les dernières années. Situé près du *Pepinusbaan* (chemin de Pépin). Appartient, comme le *Roosmolen*, à la noble Ide, après aux Norbertins d'Heylissem, et en 1265, à la famille Panhuys. Vendu à la Table du Saint-Esprit vers 1585. Reconstitué en 1450-1461-1600. Détruit en 1635, lors du sac de Tirlemont. Rebâti en 1714 par un certain Struyven. Au XIX^e siècle à la famille Challin qui achètera le *Drijmolen*. Appartient de nos jours à la Raffinerie Tirlemontoise. Le dernier meunier-locataire, Félix Peeters, est décédé en 1957. Le bras de la Grande Gète a été comblé en 1959.

IV. Le *Kleine Moutmolen* (petit moulin à malt), sur la Mène, coin de la Place Torsin (ancien marché aux poissons) et la rue de Bost.

Moulin banal pour la drèche. Mentionné au XIII^e siècle. Réquisitionné par Maximilien d'Autriche qui en fait don à Hans Mauxius, page du duc Albert de Saxe. Mauxius le vend en 1497. Il passera ensuite comme moulin à blé en plusieurs mains, jusqu'à sa mise hors d'usage, en 1825, à la suite d'expropriation par la commune pour cause d'utilité publique. Le petit moulin servira encore à couper le tabac pour le fabricant Stevens, de la rue Longue, en 1870. La Mène est voûtée depuis plusieurs années déjà (1898 et suivantes) et comprise en partie dans le système d'égout. A cet emplacement il y a de nos jours un magasin de bonneterie et d'aunage, qui s'appelle « *In 't Moleken* ».

V. Le *IJzermolen* (moulin de fer), sur la Mène, dans la *IJzermolenstraat*, non loin du *Mout-*

molen : la roue mettait en mouvement un marteau à aplatir, à broyer le fer, en 1797. Moulin à foulon en 1799, à écorces de 1821 à 1859. Disparaît en 1868. Actuellement maison particulière et lieu-dit.

VI. Le *Grijpenmolen* (moulin de Grijpen, hameau de Tirlemont) au *Grijpenweg*, sur le *Kleine Beek* (petit ruisseau), qui se jette dans la Mène, peu éloigné du *IJzermolen* : doit son nom à *Gripenheem*, habitation de Gripo, d'origine franque. Petit moulin à blé. Fief du duc de Brabant, 1540, près des étangs du duc (s Hertogenvijvers). Habité jusqu'au XV^e siècle par la famille van Gripen, une branche de la lignée des van Avendoren (Avendoren est un faubourg de la ville). En 1455, appartient au prieuré du couvent de Barberendal. Actuellement petite ferme. Les pièces d'eau, à l'exception d'une, ont été comblées.

* * *

Quant aux deux moulins à vent, l'un était situé vers 1790, à la porte de Bost, sur le faux-rempart de la troisième enceinte, actuelle rue de la Gète, et l'autre, en 1800, entre la chaussée d'Oplinter et la rue d'Houtem. Le premier disparaît en 1858, le second avant 1870. Ce dernier nous est rappelé par le *Windmolenveld*, champ du moulin à vent. Un « café » de la chaussée d'Oplinter a porté comme enseigne jusqu'à ces dernières années : « *In 't Windmeuleke* ».

Saint Victor I^{er}, pape, est le patron des meuniers. Né en Afrique, mort en 197, martyr, sous Septime Sévère. L'Eglise l'honore le 28 juillet.

Paul DEWALHENS

Sources : Archives communales Tirlemont.

Bruxelles,

ma ville



PLACE du Grand Sablon. Dans les environs immédiats, une boutique de brocante artistique spécialisée dans la vente d'objets du XVII^e siècle. Goût, fantaisie, simplicité. L'homme ? Un bruxellois de vieille souche : caboche dure mais sympathique ; langue preste ; mains habiles (car il est aussi un artisan capable, aimant son métier d'encadreur d'art), ponctuant ses discours de gestes coupants et énergiques.

On parle de tout... de rien... de notre antique cité... de ce vieux quartier du Sablon.

La maison où il est installé possède une belle cave voûtée. Au rez-de-chaussée, sous des badigeons, une solide poutre soutient le pla-

BRUXELLES. - Le Sablon.
(Photo C.G.T.)

BRUXELLES - « Le Cracheur »
(Photo de Sutter)

fond. Dans la courette resserrée entre de hauts murs, subsiste une étroite fenêtre à robuste grille ancienne. Là aussi, on a trouvé — en faisant des travaux de repavement — un vénérable puits d'une profondeur approximative de 20 mètres, caché maintenant sous un dallage.

Notre capitale, d'ailleurs, a toujours été une « ville d'eaux ». Au début du siècle dernier, c.à.d. avant l'introduction de l'eau courante à domicile, une liste des principaux puits et sources de la Ville avait été dressée. A ce moment existaient : le grand et le petit Pollepel ; la source de la Petite Boucherie qui coulait vers Manneken-Pis ; celle de la rue d'Or qui fournissait de l'eau à l'Île Saint-Géry ; le puits du Couvent des Alexiens qui alimentait les fontaines du bas de la Ville et, notamment, le « Cracheur » situé à l'angle de la rue Marché-au-Charbon et de la rue des Pierres ; la source de la Cour du Grand Serment rue d'Isabelle qui donnait l'eau à la fontaine du Marché-au-Bois... et j'en oublie, sans doute ?

Il parle aussi de ses souvenirs.

La vieille et belle maison portant le n° 27, sise à l'angle de la rue du Chêne et de la rue de Villers (appartenant actuellement au peintre et



amateur d'art Ch. Ph. Schott) fut sa propriété dans le passé. Cette maison du XVII^e s., en briques rouges, conserve le pignon à gradins typique de la demeure flamande. Voici quelques fragments de son histoire.

Vers les années 1930 deux vieilles demoiselles étaient propriétaires de cet immeuble qu'elles laissaient tomber à rien faute d'acheteur jugé sérieux. La décrépitude s'annonçait d'autant plus qu'elles avaient permis à un « voddenman » (chiffonnier) d'y entreposer le résultat de ses quêtes quotidiennes !...

En 1940, notre ami-encadreur s'en rendit mai-



BRUXELLES - 27, rue du Chêne, l'ancienne auberge Saint Jean-Baptiste. (Photo de Sutter)

leurs, il mit à nu à hauteur du premier étage, sur la façade, cinq charmants fuseaux en pierre bleue).

Il découvrit des caves extraordinaires : la plus grande (sous l'immeuble même) d'une contenance d'environ 70 Ca, possède, au centre, un robuste pilier en pierre duquel partent des nervures qui s'en vont former une belle voûte gothique ; la seconde, vers la rue du Chêne — à un niveau légèrement plus élevé — s'étend sous ladite rue jusqu'en son milieu ! Le sol est couvert de gros pavés. En façade, sous la fenêtre de droite, existe encore une porte basse, actuellement condamnée, donnant accès à cette cave par quelques degrés.

Au rez-de-chaussée, on retrouve le pilier continuant son élan pour soutenir l'énorme poutre du plafond. Dans une pièce vers l'arrière, il découvrit un puits qui avait environ un mètre de diamètre. Il estima sa profondeur à une quinzaine de mètres. Avant de le combler jusqu'au niveau du sol, il admira le

savoir-faire de l'ouvrier puisatier qui maçonna cet ouvrage vers le XV^e siècle. En effet, la maison elle-même fut réédifiée, sur des fondations

gothiques, en 1697 (sur un cartouche placé au-dessus de la porte d'entrée) lors de la reconstruction du quartier entièrement détruit, en 1695, par le bombardement inutile du maréchal de Villeroy.

A cette époque elle devint l'Auberge de Saint Jean-Baptiste et le resta jusqu'au XIX^e siècle. (Il paraîtrait que, vers 1852, elle aurait été vendue pour 8.000 francs ?) La pratique ne manquait pas étant donné la proximité immédiate de la place de la Vieille-Halle-au Blé où était installé — au XVIII^e siècle — l'Hotellerie « A la Couronne d'Espagne », relais de diligences vers Paris par Mons, Valenciennes, Cambrai, Péronne, Roye, Senlis, etc... On mettait alors trois jours pour effectuer ce trajet à la belle saison, et quatre jours en hiver...

Mais revenons au XX^e siècle et à notre ami encadreur.

Quand il eût bien œuvré, il ouvrit dans cette maison, en 1941, un cabaret : « Le vieux pignon », fréquenté par des artistes, des écrivains et aussi par le peuple jovial des « strotjes » avoisinantes.

Puis sa vie changea de direction peu après et il vendit l'immeuble au peintre Schott.

* * *

Mise en goût j'ai été faire visite à Ch.Ph. Schott. La maison n'a guère changé. La porte d'entrée a été remplacée. Sur le mur latéral extérieur, l'artiste avait placé, sous un auvent, un superbe Christ en bois sculpté du XVII^e siècle. Des fleurs, parfois, y étaient déposées ; un luminaire veillait. Ce bel objet d'art a été retiré, des vandales l'ayant souillé.

La grande salle du rez-de-chaussée a été convertie en musée particulier. Elle demeure dans

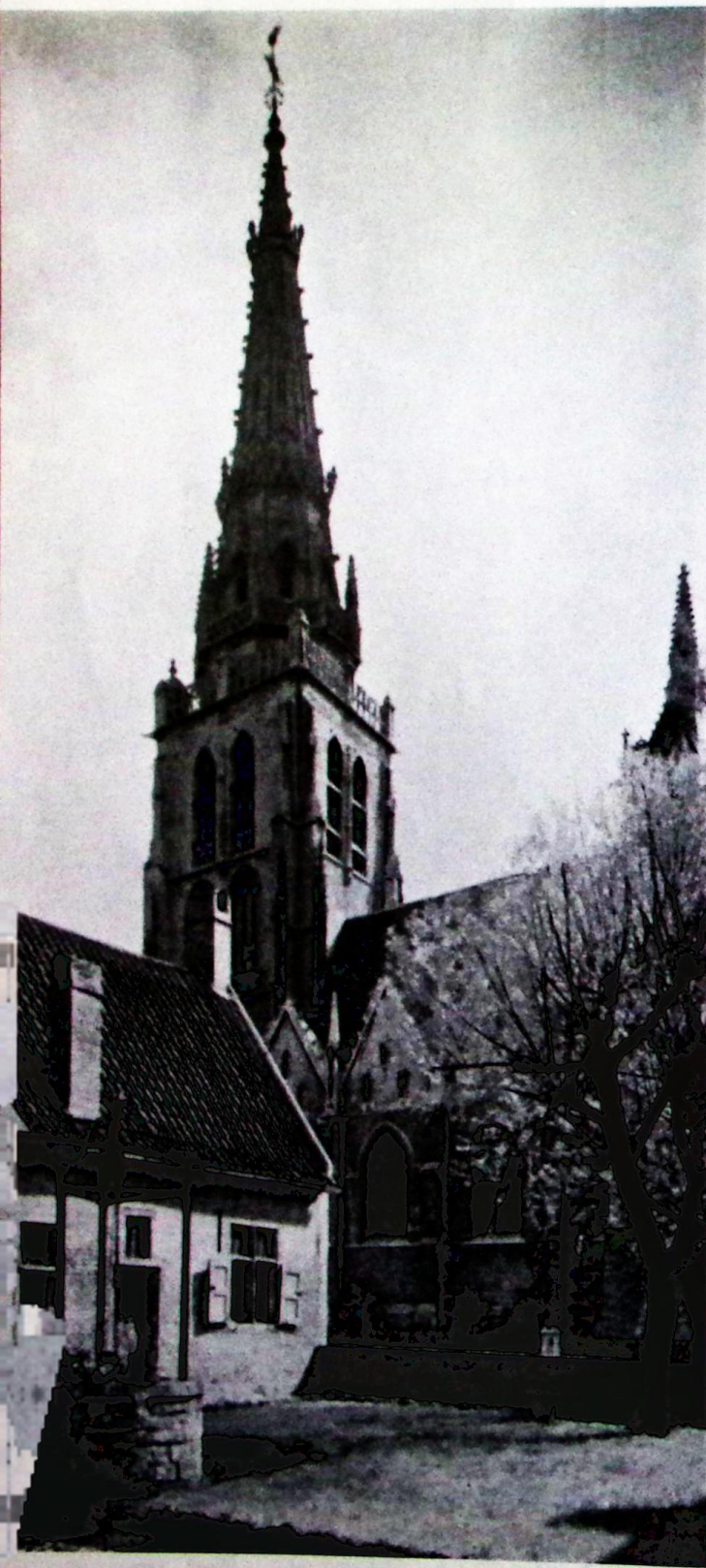


BRUXELLES - 27, rue du Chêne : Superbe Christ en bois sculpté du XVII^e s., placé, sous un auvent, sur le mur latéral extérieur. (Photo de Sutter)

la pénombre, le froid et le silence. J'ai pu, hâtivement, contempler d'admirables rétables et bois sculptés des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles ; une émouvante Piéta adossée au pilier gothique ; des soieries anciennes sous cadres ; une collection d'une centaine de chasubles en velours d'Utrecht rebrodées d'or (dont l'une en cuir de Malines) ; des tableaux, croix d'églises, panneaux gothiques, un antiphonaire gothique, un clavecin à touches d'écaïlle rouge, des ferronneries, des formes à gaufres, etc... Bref, un ensemble exceptionnel qui témoigne du goût de celui qui l'a rassemblé.

G.C. HEMELEERS

tre ; fort heureusement pour la bâtisse qui se détériorait. Il peina, gratta, nettoya, décapa à n'en avoir plus d'ongles ! (en ce faisant, d'ail-



ANDERLECHT - L'église Saint-Pierre, vue du Vieux Béguinage.
(Photo Sergijsels - C.G.T.)

Guidon d'Anderlecht

DEPUIS des siècles, à Anderlecht, sont pratiqués deux cultes : celui de Notre-Dame de Grâce, celui de saint Guidon. Cette double dévotion est à ce point vivace qu'elle se traduit, chaque année, par une sorte d'Ommegang. Les différents groupes qui le composent commémorent les étapes multiples d'une ferveur populaire qui n'a cessé de s'épanouir.

Le lundi de la Pentecôte, prenons place sur le trottoir d'une des artères de la commune. Devant nos yeux, un cortège va défiler avec ses costumes hauts en couleurs, ses dentelles, ses soieries, ses oriflammes, ses chars, tandis qu'à intervalles réguliers, se relaient les chants des chorales et les cuivres des fanfares.

La première partie est consacrée à Notre-Dame de Grâce, dont voici l'histoire.

* * *

Vers 1446, un certain Pierre Van Assche, paysan à Moortbeek, proche de Scheut, avait eu l'idée de planter — à l'intention des voyageurs fatigués — un tilleul et deux aubépines avec un banc. Après trois ans, les arbustes avaient vite poussé. Notre homme fixa alors, au flanc du tilleul, une petite Madone en bois, qu'il avait payée trois deniers. Il y vint prier chaque jour. Des voisins l'accompagnaient parfois. L'un d'eux, un matin, lui souffla :

— Pourquoi ne construisez-vous pas ici une chapelle ?

La suggestion ne reste pas lettre morte. Pierre possède une prairie qui s'orne d'un magnifique chêne. En deux jours, il abat les branches de l'arbre et, dans le tronc, pratique une excavation qui servira d'embryon de chapelle. Bientôt les pèlerins affluent avec cierges et fleurs. Un peu plus tard, on aménage une petite toiture destinée à abriter éventuellement un autel. Et voilà que des miracles se produisent. Tandis qu'à Anderlecht, en ce jour de Pentecôte 1449, on s'apprête à vénérer saint Guidon, patron local, une splendide dame est apparue à une femme habitant dans l'enceinte de Bruxelles.

— Dis au peuple qu'il me serait agréable d'être honorée à Scheut sous le vocable de Notre-Dame de Grâce.

Trois jours consécutifs, la vision apparaît. A Scheut, sans retard, on décide de construire une chapelle en

matériaux durables. Et c'est le 21 février, le futur Téméraire, fils du duc Philippe le Bon, qui, le 21 février suivant, vient poser la première pierre de l'édifice. Dès la fin de l'été, les murs sont debout. En 1456, la garde du sanctuaire est confiée aux Chartreux qui, non loin de là, bâtissent leur monastère.

En 1579, la Chartreuse est pillée par les Iconoclastes. Et l'un des malandrins emporte avec lui la statue de la Vierge... A quelque temps de là, un des Chartreux a la bonne fortune de pouvoir racheter la Madone à la femme du ravisseur. Il s'empresse de la mettre en lieu sûr à la Chartreuse de Liège. Dans le Brabant, les troubles prennent fin en 1585. Toutefois, la restauration de la chapelle dévastée n'est entreprise qu'en 1604. Cinq ans plus tard, les Chartreux ramènent triomphalement la statue à Scheut. Et le pèlerinage reprend. Les vicissitudes aussi. En effet, trente années plus tard, nouvelle agitation populaire. Aussi, Notre-Dame de Grâce est elle transportée au cœur de Bruxelles, d'où elle ne retournera à son lieu d'origine qu'après quatre lustres.

Ainsi se termine la première partie de la procession. Ailes immaculées, longs vêtements à couleurs tendres, couronnes nimbant les fronts, des anges chantant entourent le char où trône la gracieuse statue de Notre-Dame de Grâce...

* * *

Et maintenant, le cortège va glorifier Guidon, l'enfant d'Anderlecht.

Celui-ci naquit au XV^e siècle, d'une famille de pauvres paysans. Dès son adolescence, il devint valet de ferme. Comme il était très vertueux, Dieu se plut à lui manifester sa satisfaction par des miracles. En plein travail, un jour, Guidon plante son bâton dans la terre. Il n'en faut pas davantage pour que le bois aussitôt se couvre de branches et de feuilles. Une autre fois, durant une heure, Guidon abandonne sa besogne — qui était, ce jour-là, de manier la charrue — pour aller porter du pain à ses parents. Lui absent, un ange conduit le soc. Au retour, Guidon aperçoit du monde, place une motte de terre dans son sac, reçoit les brancards de la main de l'ange et poursuit incontinent sa tâche, comme si de rien n'était. Et quand il veut retirer la motte de terre, elle s'est changée en pain.

Ces faits attirent la foule auprès du garçon. Avides du sensationnel, les gens l'entourent. Pareille situation devient vite intolérable. Aussi Guidon s'enfuit-il à Laeken où le curé l'engage comme sacristain. Le prêtre, lui aussi, a rapidement pris conscience de la sainteté du jeune homme. Mais cela ne fait pas le compte de Satan. Celui-ci a son plan. Auprès de Guidon, un jour, il suscite un marchand de Bruxelles qui vient le trouver et lui propose une association lucrative. Sans méfiance, Guidon accepte. Et voilà les deux hommes travaillant de concert. Quel mal y a-t-il à gagner de l'argent honnête ? Aucun, semble-t-il. D'ailleurs, se dit



Cuivre gravé de N.-D. de Grâce à Scheut appartenant aux Musées d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Guidon, les bénéfices réalisés lui permettront de venir plus facilement en aide à ses parents dans la misère. Et aux pauvres. Tel matin de juin, le marchand et Guidon naviguent sur le Senne avec une barque toute pleine de sa cargaison. Tout à coup l'embarcation — qui filait bon train — on ne sait pourquoi s'enlise et finit par chavirer. En vain, avec sa perche, l'ancien sacristain essaie-t-il de gagner la rive : le bâton lui colle aux paumes. Ce n'est qu'après mille difficultés que son associé et lui parviennent à échapper au danger.

Guidon a compris : jamais plus il ne s'occupera d'affaires terrestres ! Pour expier sa « faute », il se fait pèlerin. Besace sur le dos, canne à la main, il parcourt — visiteur de sanctuaires — bien des routes et pousse deux fois jusqu'à Rome et Jérusalem... Mais une telle vie errante l'a prématurément usé. Souffrant de dysenterie, il rejoint le nid natal : Anderlecht. Là, un pauvre recueille ce plus pauvre que lui et, de son mieux, le soigne. Mais c'est peine perdue. En prédestiné, Guidon meurt le 12 septembre 1012, un samedi.

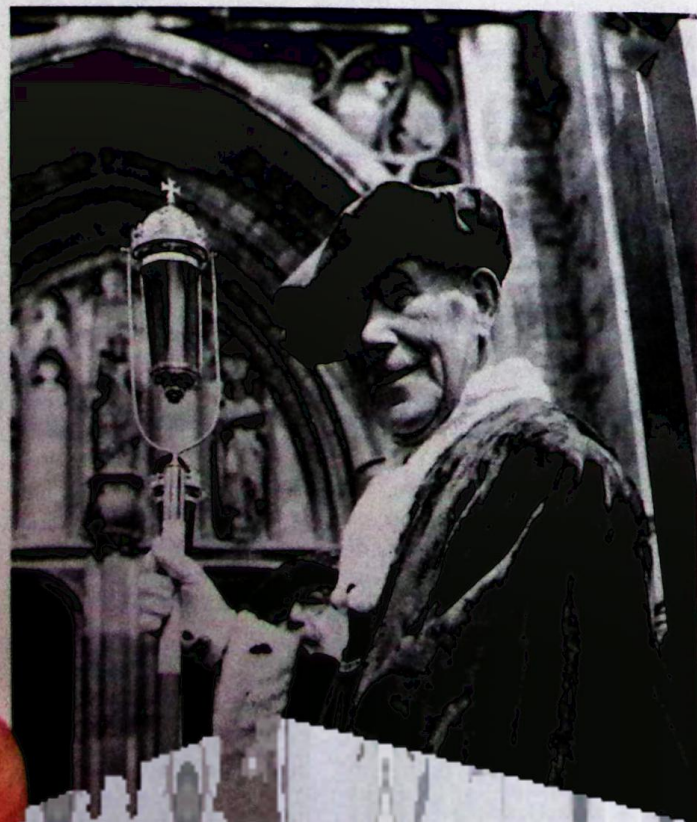
Avec les pelletées de terre, vite l'oubli a recouvert le mort. Les restes d'un ancien valet de ferme, c'est si peu de chose ! Rien d'étonnant, dès lors, que le corps fût piétiné par hommes et bêtes. Le scandale dura quarante ans. Mais un jour, en rentrant de l'abreuvoir,



ANDERLECHT - Détail de la chaire de Vérité dans l'église Saint-Pierre...
(Copyright A.C.L.)

et ci-dessous, un porteur de flambeau de la procession Saint Guidon.

(Photo De Meyer - C.G.T.)



comme le cheval du seigneur d'Anderlecht Anulphe, heurtait du sabot l'endroit de la sépulture souvent violée, l'animal fut pris de la rage, s'emballa et alla se fracasser la tête contre un mur et tomba raide mort. Anulphe fit dresser une clôture autour de la tombe. Deux ouvriers étaient chargés de cette besogne. Ils enfonçaient les pieux, tout en raillant celui qui était enterré là. Quarante-huit heures plus tard, l'un et l'autre, pris de douleurs intolérables, expirèrent à quelques minutes d'intervalle.

A Anderlecht, peu à peu, les yeux s'ouvrent à la lumière. Les villageois s'empressent de vénérer celui qu'ils ont, jusque là, si complètement méconnu. A tire d'aile, la renommée de Guidon se propage dans les campagnes voisines. On accourt à sa tombe où des miracles nombreux se produisent : aveugles qui recouvrent la vue ; sourds qui à nouveau entendent ; paralytiques qui retrouvent le mouvement. Tout Anderlecht est en émoi. A la place de la petite église Saint-Pierre, on conçoit le projet d'élever un vaste sanctuaire. Mais à ce moment, surgit une difficulté : si l'on construit une église, elle empiètera sur la tombe de Guidon. Que faire ? Les avis sont partagés. On en réfère à Gérard II, évêque de Cambrai. Le prélat a eu vent des faits extraordinaires d'Anderlecht. Il examine soigneusement le dossier des miracles et décide de canoniser Guidon. De plus, il décrète — nous sommes en 1082 — que ses ossements seront inhumés dans la vieille église, quitte à les transporter plus tard dans la nouvelle. Celle-ci est, en 1112, achevée. Et, le 24 juin, en grande solennité, elle reçoit les restes du petit saint.

Cinq cents ans à peu près s'écoulent. Le 24 avril 1595, on place les reliques dans une châsse en bois. C'est très probablement vers ces années que prend naissance une coutume très locale. Dans Anderlecht, le lundi de la Pentecôte, se déroule une procession en l'honneur de saint Guidon. A tout bout de champ, des cavaliers déchargent leurs pistolets. Puis, autour de l'église, ils entreprennent une course folle, trois tours durant. Celui qui, à la fin du troisième tour, arrive bon premier devant le portail, est introduit sur son cheval jusqu'au milieu de la grande nef, en présence de tout le chapitre. On lui place alors sur la tête un chapéau de roses et, en grande cérémonie, on le reconduit jusqu'à la sortie.

... La procession a pris fin. Confréries, fanfares, chœurs de Saint-Pierre, enfants de chœur, louveteaux, groupes de fillettes des Sœurs, clergé en surplis et en chapes, tout s'est dispersé. Statues et châsse rentrent à l'église. Les rues sont bruyantes de monde. A l'étranger qui, par ce lundi de Pentecôte, traverserait Anderlecht, demandant le motif de pareille effervescence, on pourrait répondre sans erreur :

— Tout ceci ? Pour honorer un humble enfant de la commune, qui est mort ici, il y a neuf cents ans...

Raymond POREYÉ

EMILE VERHAEREN

à

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

IL n'est point question pour Saint-Josse-ten-Noode de vouloir s'auréoler de Verhaeren. Le poète appartient à l'Escaut qui l'a vu naître et au bord duquel il repose ; il appartient à sa Flandre, à Paris et au Caillou-qui-bique.

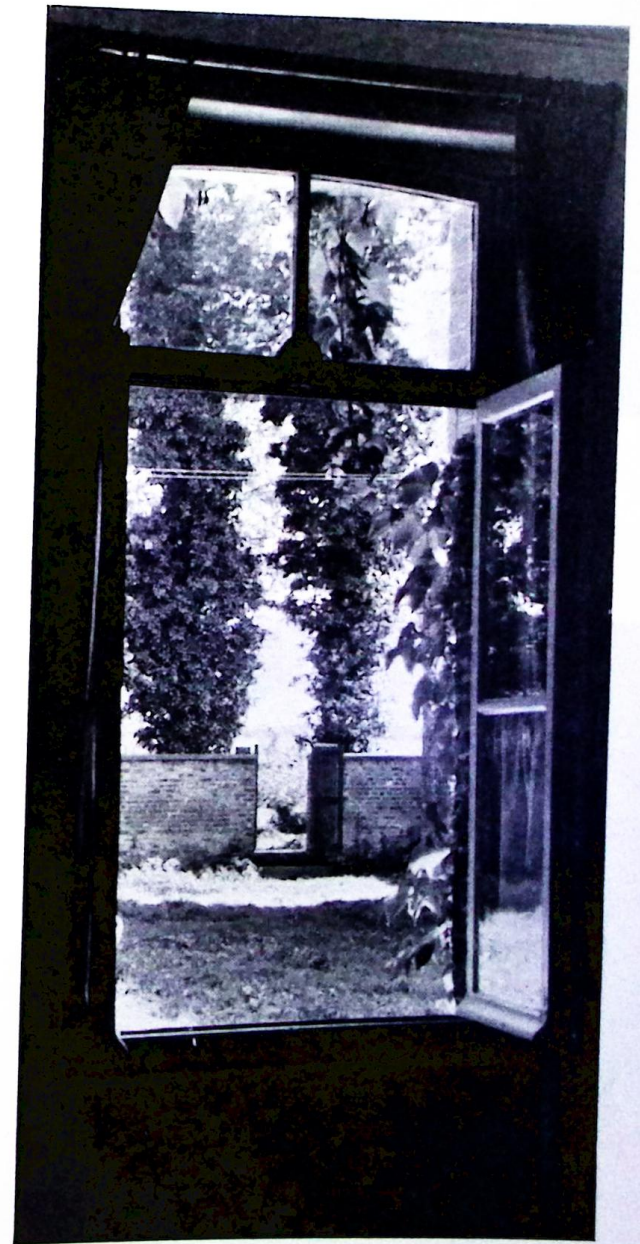
Et pourtant, c'est à Saint-Josse-ten-Noode qu'il a passé quelques heures essentielles de sa vie, dans un Saint-Josse encore bucolique et, par endroits, tout proche de la campagne.

Verhaeren était au paroxysme de cette crise morale qui lui avait inspiré « Les Débâcles », « Les Soirs », « Les Flambeaux noirs ». Désespérance réelle certes, un peu cultivée aussi, sans doute ; pensées sombres où, en tout cas, il se complaisait.

Le Verhaeren cosmopolite était resté profondément attaché à son terroir ; il jouait au cynique, mais revenait fidèlement aux réunions familiales ; c'est ainsi que, par un dimanche d'arrière-saison, il va à Bornhem où vit sa sœur ; c'est la fête du village et, dans la salle où les couples s'enlacent et voltent au son d'une fanfare rustique, Verhaeren fait la connaissance d'une jeune Bruxelloise d'origine wallonne d'ailleurs, Marthe Massin.

Lui, le blasé (du moins le croyait-il) eut-il un choc à la vue de cette exquise apparition ? Oui, probablement ; elle l'attirait et le rebutait à la fois ; elle le troubla. Il fut pris par cette jeune fille dont la pureté lui faisait entrevoir des cimes auxquelles il ne croyait plus ; rebuté aussi, car cette vision dérangeait le pessimisme dont il avait fait son monde normal. Le premier sentiment dut l'emporter puisqu'il demanda un rendez-vous à Marthe Massin.

Elle était artiste-peintre et ses parents lui avaient loué un atelier, rue Potagère, 123, à Saint-Josse-ten-Noode. C'est là qu'elle accepta de recevoir Verhaeren, le 19 octobre 1889.



ROISIN (Hainaut) - Le jardin du caillou-qui-bique où Verhaeren et Marthe Massin vécurent leurs « Heures Claires ». (Photo Dédé - C.G.T.)



SAINT-JOSSE-TEN-NOODE - Une porte s'ouvre sur un long couloir qui débouche soudain dans un jardin ravissant.
(Photos de Sutter)



Il arriva, ce pourfendeur, comme un pauvre amoureux timide, peut-être même assez maladroit, car il avait l'habitude de femmes plus abordables.

On peut fort bien, encore aujourd'hui, le suivre en cette démarche. Le n° 123 de la rue Potagère s'est mué en 117. Une porte ouvre sur un long couloir qui débouche soudain dans un jardin ravissant, au centre duquel un mûrier étend ses branches. Au fond, un pavillon qui, à l'époque, était habité par un autre artiste le peintre Verdyen avec sa famille ; attenant à ce pavillon, un vaste atelier.

Le visiteur qui découvre cette oasis, est surpris, charmé. Rien dans la rue Potagère un peu triste et provinciale, ne fait prévoir cette demeure si paisible, si riante, avec sa véranda qui s'ouvre sur un beau jardin. On dirait un coin de campagne oublié là par la marée montante des constructions.

Que se dirent-ils en cette rencontre du 19 octobre 1889 ? Secret qui resta dans leur cœur ; mais il est certain qu'à partir de cette date, les deux jeunes gens gravirent côte à côte le chemin qui les mena au bonheur.

Dès le lendemain de cette entrevue, Verhaeren dut partir pour un long voyage qui était préparé ; il visita la France et l'Italie. De chaque étape, Marthe reçut de longues lettres pleines de passion, d'incohérences, de confessions, d'angoisses et encore de passion. Il ressort de toute cette correspondance que Marthe Massin, très éprise elle aussi, porta leur amour sur un plan plus élevé, plus spiritualisé. Foncièrement croyante, elle s'efforça de montrer le ciel à l'homme qu'elle avait choisi. Petit à petit, avec une tendresse infinie, elle l'arracha aux noirceurs, aux désespérances dont il avait trop longtemps fait son pain quotidien. Cette rédemption par l'amour, il la chanta plus tard :

Ce chapiteau barbare, où des monstres se tordent,
Soudés entre eux, à coups de griffes et de dents,
En un tumulte fou de sang, de cris ardents,
De blessures et de gueules qui s'entre-mordent,
C'était moi-même, avant que tu fusses mienne.

O toi la neuve, ô toi l'ancienne !
Qui vins à moi du fond de ton éternité
Avec, entre les mains, l'ardeur et la bonté.

Après qu'il fut rentré de voyage, Verhaeren renouvela ses visites à l'atelier de la rue Potagère. M^{lle} Jelley, ancienne directrice de l'Ecole Henri Frick, a bien voulu nous conter les souvenirs de son enfance, à l'époque

où elle habitait rue des... qui était alors la marche extrême avant la campagne. Elle se rappelle fort bien avoir suivi de regard Verhaeren et Marthe Massin qui s'en allaient vers les hauteurs de Schaerbeek. Autour d'elle, on chuchotait, on montrait ce jeune homme déjà célèbre.

Sous l'influence de la « toute aimée » (c'est ainsi qu'il nomme Marthe dans ses lettres) l'homme évolue et l'œuvre aussi. Verhaeren quitte les antres obscurs pour s'élançer vers la lumière ; son bonheur se reflète dans ses poèmes ; il guide son inspiration.

N'est-ce pas à son amour qu'il dédia un de ses plus délicieux recueils « Les Heures » ? Il porte comme dédicace « A celle qui vit à mes côtés ».

Heures claires ! Heures d'après-midi ! Heures du soir !
Véritable chanson du bonheur, de l'amour conjugal.
Elle s'ébaucha certes par un soir d'automne, à Bornhem, près de l'Escaut, mais c'est à Saint-Josse-ten-Noode qu'elle se développa, devint cet hymne inspiré dont les échos nous bouleversent encore.

N'est-ce pas à ces prémices qu'il songeait en écrivant :

Je suis venu si tard
Vers la douceur de ton regard
Et de si loin vers tes deux mains tendues
Tranquillement, par à travers les étendues !

J'avais en moi tant de rouille tenace
Qui me rongea à dents rapaces,
La confiance.

J'étais si lourd, j'étais si las,
J'étais si vieux de méfiance,
J'étais si lourd, j'étais si las
Du vain chemin de tous mes pas.

Je méritais si peu la merveilleuse joie
De voir tes pieds illuminer ma voie
Que j'en reste tremblant encore et presque en pleurs
Et humble, à tout jamais, en face du bonheur.

Humble à tout jamais, en face du bonheur... C'est dans ce sentiment, sans doute, que le 19 octobre 1889, Verhaeren quitta la petite oasis de la rue Potagère. Il s'en retourna vers la ville proche, le cœur plein d'une espérance que rien jamais ne devait décevoir. Seule la mort, une mort brutale et stupide, mit fin, on le sait, en 1916, au chant d'amour dont Marthe Massin et Verhaeren avaient, en un jour d'automne 1889, ébauché les premiers accords.

Yvonne du JACQUIER,
archiviste communale



SAINT-JOSSE-TEN-NOODE - Au centre du jardin un mûrier étend ses branches sur cette oasis charmante et... surprenante.
(Photos de Sutter)



DE BOITSFORT A LA HULPE

Il n'est question, aujourd'hui, que de la 430 !

Qu'est-ce donc que cette route dont l'existence, toute neuve encore, a fait — bien avant son établissement — couler beaucoup d'encre ? A la veille de la première guerre mondiale, Charles Gheude en fut le promoteur. La satisfaction de voir la réalisation de son rêve ne lui a pas été accordée de son vivant. Son ombre, à présent, doit se réjouir. Sa grande idée s'est enfin concrétisée !

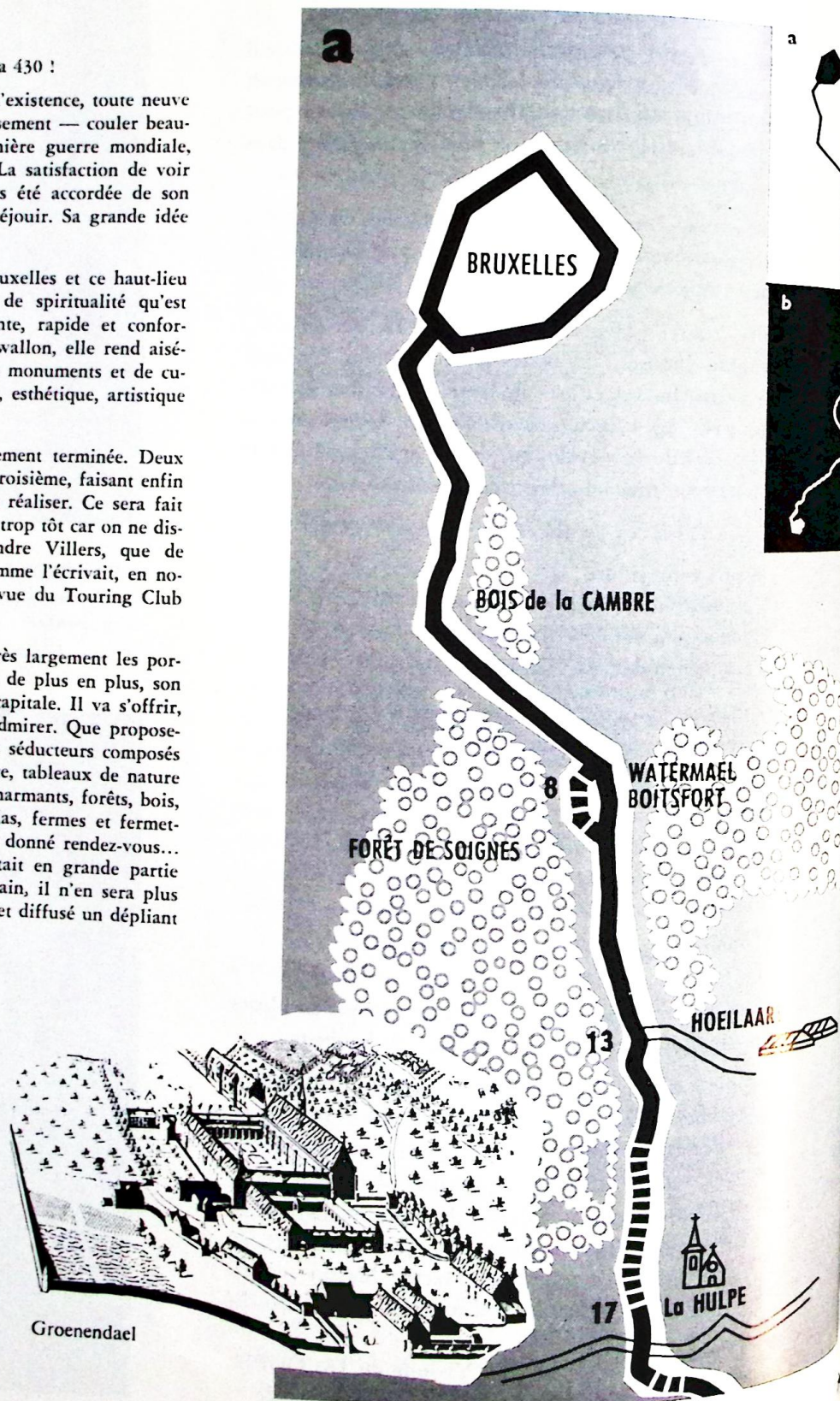
La 430 est destinée à réaliser, entre Bruxelles et ce haut-lieu de tourisme, de beauté, d'histoire et de spiritualité qu'est Villers-la-Ville, une liaison très roulante, rapide et confortable. Voie de pénétration en Brabant wallon, elle rend aisément accessible une gamme de sites, de monuments et de curiosités d'une grande valeur pittoresque, esthétique, artistique ou historique.

A dire vrai, cette 430 n'est pas entièrement terminée. Deux tronçons sont encore à moderniser. Un troisième, faisant enfin sauter le « cadenas » de Villers, reste à réaliser. Ce sera fait dans un proche avenir. Et ce ne sera pas trop tôt car on ne dispose depuis belle lurette, pour atteindre Villers, que de « routes usées jusqu'à la fondation » comme l'écrivait, en novembre 1923, un collaborateur de la revue du Touring Club de Belgique.

Avec la 430, le Brabant wallon ouvre très largement les portes de son riche domaine. Il va mériter, de plus en plus, son appellation de « banlieue verte » de la capitale. Il va s'offrir, se faire découvrir, connaître, aimer et admirer. Que propose-t-il à nos regards ? Il n'est que paysages séducteurs composés de mille petites beautés bien à leur place, tableaux de nature à peine retouchés par l'homme, décors charmants, forêts, bois, étangs, ruisseaux, rivières, châteaux, villas, fermes et fermettes, villages où tant de souvenirs se sont donné rendez-vous... Hier encore, ce morceau de province était en grande partie inconnu de beaucoup d'entre nous. Demain, il n'en sera plus ainsi. La Fédération touristique a publié et diffusé un dépliant qui, par le texte, la photo, le dessin et la carte, invite le touriste à partir en exploration. Ce triptyque est d'une rare éloquence et nous dispense de décrire, en long et en large, la région dont la 430 est désormais l'axe et le pivot !

Ce dépliant, ami lecteur, vous met en possession du fil d'Ariane !

Laissez-vous tenter. Nous quittons Bruxelles ensemble et mettons le cap sur Groenendael, première étape de notre parcours.



Pour gagner Groenendael, nous avons choisi entre plusieurs itinéraires.

L'un d'entre eux s'amorce au Bois de la Cambre et emprunte ensuite la Drève de Lorraine.

La Drève de Lorraine ! Elle a été tracée, en 1611, sous la période espagnole. Reconstituée en 1836, les chênes qui la bordaient ont été remplacés alors par de splendides hêtres pourpres.

L'autre itinéraire passe par Boitsfort.

Boitsfort, c'est la cité-jardin et ses cerisiers du Japon, la Maison haute et aussi, rue des Silex, en bordure du grand étang où les arbres silencieux se mirent indéfiniment dans l'eau calme, la Maison basse ! Dans cette humble demeure, occupée jadis par un bûcheron du Coin des Balais, travaillent aujourd'hui deux jeunes artistes : le sculpteur Pierre Peeters et la céramiste Martita Stordeur.

Boitsfort, évidemment, a bien autre chose à nous montrer. Environ la sixième partie de la forêt de Soignes fait partie du territoire de la double localité de Watermael-Boitsfort. Ah, touriste aimant faire l'école buissonnière, que de tentations vont t'appeler au sortir de l'agglomération ! Ici s'amorce le Sentier des Mugnets. Plus loin, voici que s'ouvre la perspective de la Drève des Bonniers. Puis, conduisant au petit oratoire de Notre-Dame de Bonne-Odeur, voici la Drève de la Chapelle ! Ce ne sont que frondaisons luxuriantes que les variations de l'éclairage ou l'alternance des saisons animent sans cesse d'autres nuances ! Tracés avec fantaisie ou au cordeau, les sentiers, les pistes, les petits chemins, les avenues et les drèves (dont le nom contient les termes « droit » et « rêve ») se soudent, se succèdent, mènent à la découverte des combes, lieudits, fonds et fosses de cette Brocéliande qu'est le Sonienbosch ou Forêt du Soleil !

Mais ne nous attardons pas trop, cette fois, dans ce secteur. Groenendael nous attend !

Groenendael est, tout-à-la-fois, relais gastronomique, centre hippique, haut-lieu de spiritualité, carrefour de beauté.

A l'heure de l'apéritif, principalement le dimanche, Groenendael accueille nombre de Bruxellois amateurs de bonne chère. Il y a là quelques restaurants réputés, bien connus des amateurs de mets délicats et savoureux, et, à deux pas, le champ de courses où jockeys à casques multicolores se disputent un quelconque trophée.

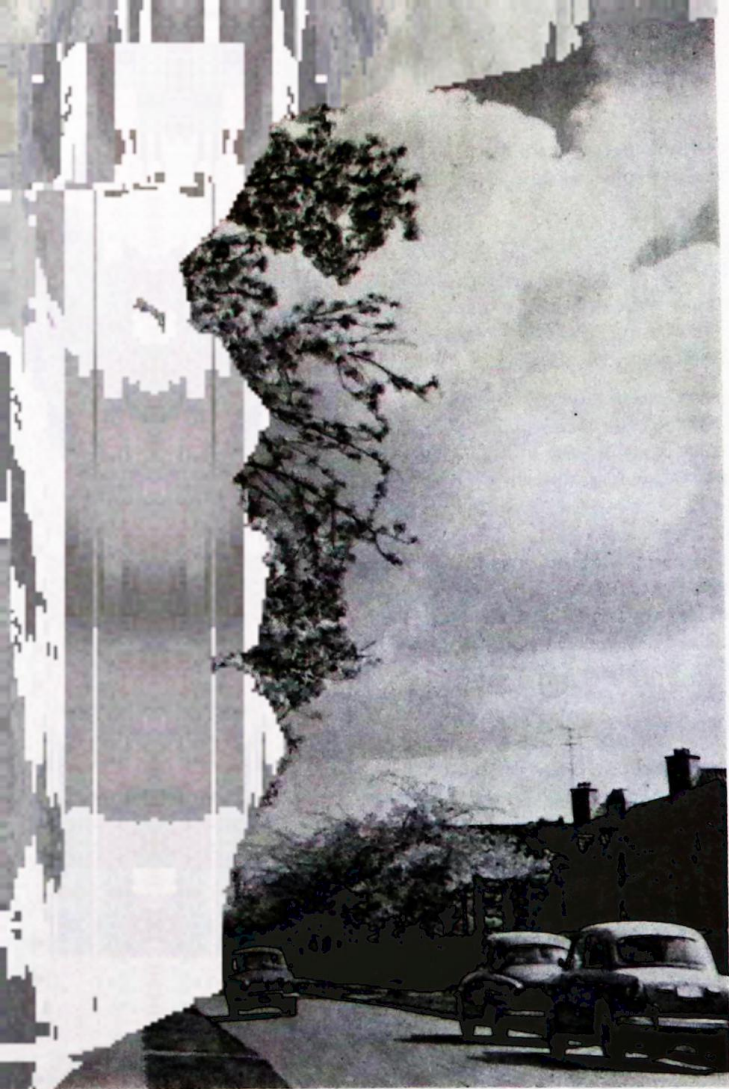
Ce n'est pas d'aujourd'hui que Groenendael est voué au cheval. Antoine de Bourgogne y avait déjà établi un haras auquel succéda, sous le règne des Archiducs Albert et Isabelle, une « jumenterie » qui produisit des bêtes remarquables par leur beauté, leurs qualités d'endurance et de longévité. La Chambre des Comptes des Etats du Brabant en réclama la suppression et, finalement, obtint gain de cause mais l'idée du haras fut reprise, en 1784, par le duc d'Arenberg. La Révolution française mit un terme à ces élevages de luxe. La tradition « hippique » de Groenendael, toutefois, devait être reprise, prolongée et maintenue jusqu'à nous. Sur le gazon du champ de courses, les nerveux solipèdes galopent ainsi que leurs innombrables devanciers.

Groenendael est aussi un haut-lieu de spiritualité. Certes, il ne reste plus grand-chose de la magnifique abbaye dont la « Chorographia Sancta Brabantiae » de Sanderus nous montre une vue d'ensemble mais le souvenir de Jan Van Ruysbroeck, le grand mystique flamand, hante encore les lieux qui restent, pour les poètes, permanent motif d'exaltation. Un Urbain Vande Voorde, un Albe, un Johan Van Mechelen, un Armand Bernier et beaucoup d'autres disciples d'Orphée sont venus méditer ici à la suite, notamment, d'un Maurice Maeterlinck qui s'est promené sur les berges de l'étang de la Patte d'Oie afin de converser avec celui que l'on a surnommé « den Wonderbare » ou le « Doctor Divinus ».

L'antique Viridis Vallis ou Benedicta Vallis, l'ancienne Vallée Verte ou Vauvert, nous rappelle donc l'ascétique visage de



FORET DE SOIGNES (Photo Le Berrurier)



WATERMAEL-BOITSFORT, c'est la cité-jardin et ses cerisiers du Japon...

(Photos de Sutter)

GROENENDAEL, le calme champêtre et les promenades délicieuses.



celui qui, épris de solitude, s'y retira en 1343 et mourut en 1381 après une vie de méditation, de prière et de travail. C'est là, à Groenendael, qu'il mit au point ses différents traités, qu'il précisa sa doctrine sur la capacité obédientielle de la nature humaine d'être élevée à l'ordre surnaturel (nous re prenons ici les termes du « Bulletin de Théologie spéculative ») sur le rôle des Dons du Saint-Esprit dans la vie surnaturelle.

Groenendael continue à nous parler de Ruysbroeck. Le bon prieur aimait se promener sous la haute futaie, retrouvant Dieu dans sa création, dans la jacinthe sauvage et la fauvette, le narcisse et le buisson épineux, le faon et le hêtre. La forêt qu'il aima nous entourer. De l'abbaye où il vécut et dont la Révolution française dispersa les derniers moines et le mobilier (les stalles de l'église ont échoué à Vilvorde et les confessionnaux ont été transportés à Vlezenbeek), il ne subsiste plus que le quartier du prieur, reconstruit dans les premières années du XVIII^{ème} siècle, qui sert à présent de rendez-vous à ceux que passionnent, sur l'hippodrome voisin, les courses de chevaux et à ceux qui, lorsque le soir se fait, aiment écouter le rossignol. Le site, quelque peu bouleversé par suite de l'extraction de la limonite, quelque peu mutilé, réduit à des proportions très limitées, garde cependant un potentiel de beauté remarquable. Non loin, en bordure de la Drève du Monastère, un banc-mémorial érigé à l'initiative du Vlaamse Toeristenbond reproduit, en bas-relief, les traits de l'auteur de « Die Spieghel der ewigher Salicheit » et de tant d'autres ouvrages mystiques. Puis, il y a la Chapelle de Saint-Corneille et, à quelque distance, jouxtant la chaussée de La Hulpe, le Caudael ou Froide Vallée, longue dépression pittoresque traversée par un chemin filant entre les troncs élancés de hêtres moussus.

D'aucuns s'imaginent que la forêt de Soignes n'est, d'une lisière à l'autre, que redites, répétitions, recommencements, alors que chaque vallon a son aspect propre. Ici, la note dominante est la mélancolie alors que la caractéristique majeure du vallon des Palissades est le mystère — un pacifique mystère —, celle du Vuylbeek est l'opulence et la gaieté et celle du Rouge-Cloître est verdoyante abondance. Ici, l'ombre s'allie au silence. Dans plusieurs de ses toiles, le peintre Richard Viandier a bien rendu, jadis, l'ambiance caractéristique de ce site sylvestre.

* * *

Nous abandonnons Groenendael pour nous diriger sur La Hulpe. Avant d'arriver dans cette dernière localité, nous franchissons La Helpe, plus souvent appelée Silverbeek, Rivière d'Argent ou Argentine. Ses eaux, après avoir formé les étangs Decellier, alimentent l'étang du Gris-Moulin dont nous avons, de la route, une vue magnifique.

L'étang du Gris-Moulin n'est qu'un des grains du liquide chapelet que déroule l'Argentine lors de sa traversée du territoire de La Hulpe. On l'appelait, autrefois, l'étang de Nydamme. Sa dénomination actuelle lui est venue du moulin érigé, en vue de la fabrication du papier gris, par l'abbaye de Groenendael. Le moulin en question subsiste toujours, à l'entrée gauche du pont, mais il y a longtemps qu'il ne sert plus qu'aux fins d'habitation. Le poète surréaliste Clément Pansaers y a vécu les dernières années de son existence. Et ceci nous amène à ouvrir une courte parenthèse afin de signaler que La Hulpe a été et est encore le séjour préféré de nombreux écrivains et artistes. Camille Lemonnier y a passé quelques laborieuses années. Pierre Broodcoorens y a habité. La poétesse Louise Doniès y a sa villa. Le romancier Jean Muno, fils de Constant Burniaux, Directeur de notre Académie royale de Langue et de Littérature françaises, s'y est établi.

Nous écrivions que La Hulpe possédait deux étangs. Il convient, à ce propos, de signaler que le plus grand d'entre eux, le Grand Etang, couvre une superficie de 13 hectares et que, au total, toutes les nappes d'eau du territoire s'étendent sur environ 35 hectares. En bordure du Grand Etang s'élevait, jadis, le moulin domanial, lequel était banal pour les habitants.

Mais revenons-en à l'étang du Gris-Moulin. Au loin, à droite, on découvre l'élégante silhouette d'un château dont la masse d'un rouge passé s'accroche à la pente d'un espace gazonné en légère déclive. C'est le Château de Béthune, encore appelé Château Solvay. Il a été construit, pour le marquis Maximilien de Béthune, auquel une partie des terrains détachés de la forêt de Soignes fut cédée en 1833 par la Société Générale, d'après les plans de l'architecte français Harveuf. Achevé en 1842, sous les ordres de l'architecte Coppens, il a été édifié en briques, avec soubassements en pierre, et est flanqué de grosses tours d'angle. Pour le style, Schayes l'a comparé au châteaux français des règnes de Louis XII et de François I^{er}, tels ceux de Chambord et de Chenonceaux. La famille Solvay en est devenue propriétaire, il y a plus d'un demi-siècle.

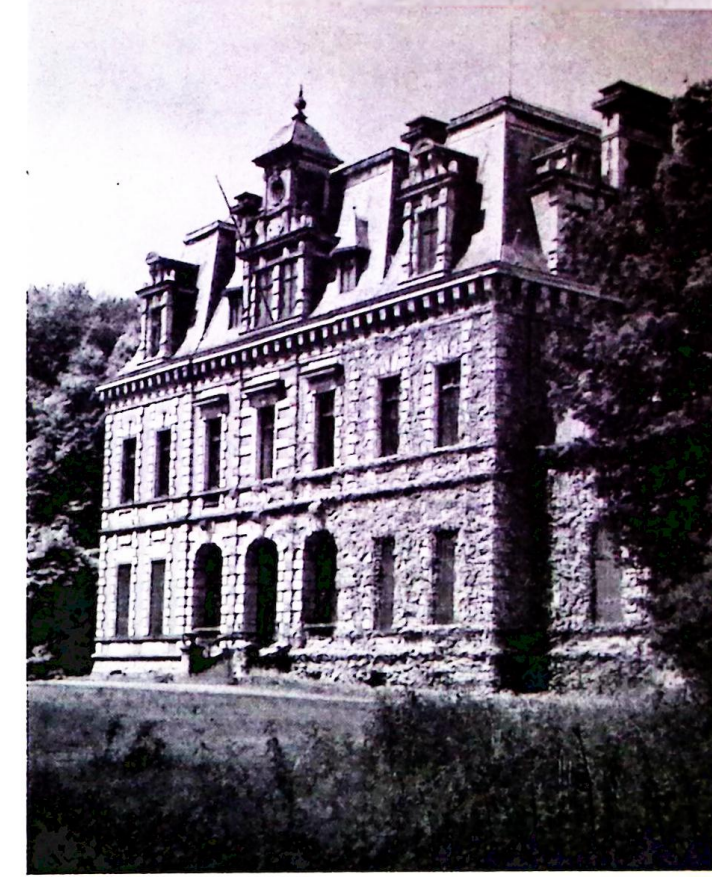
La famille Solvay ! Pour arriver au Gris-Moulin, la route a longé les terrains de la Station expérimentale agricole et horticole créée, en 1948, par l'Union chimique belge. Et l'Union chimique, chacun le sait, c'est la dynastie des Solvay, c'est la dynastie issue de cet Ernest Solvay qui, né à Rebecq-Rognon, passa à La Hulpe, dont il fut le bienfaiteur, la plupart de ses loisirs. Il aimait se retirer dans le somptueux ermitage qu'est le château de Béthune dont les fenêtres regardent la superbe pièce d'eau sur laquelle des cygnes évoluent avec lenteur.

Il y a, à La Hulpe, de nombreux étangs et, aussi, de nombreux châteaux dont celui de la Queue — ou de la Longue Queue — qu'une échappée permet d'apercevoir de la chaussée de Nivelles. Il y a également, à La Hulpe, une école d'arboriculture et de viticulture fondée en 1921 par la province de Brabant. Et, à proximité, il y a l'église dont la tour, malgré son arc ogival intérieur, semble remonter à la fin de la période romane. La nef et le chœur datent de la fin de l'époque gothique tandis que le portail est de style Renaissance. Le mobilier mérite quelque attention : banc de communion Louis XVI, chaire de vérité ornée d'une statue assise de saint Pierre réalisée par l'Anversois De Braeckelear fils... Les vitraux du chœur, exécutés en 1868 par Jean-Baptiste Capronnier, sont de lignes un peu sèches mais de belle coloration. Quelques pierres tombales présentent de l'intérêt. La plus attirante est celle de Charles Bailly, secrétaire de Marie Stuart, qui, retiré au domaine de la Queue, y mourut en 1624 après une existence fertile en péripéties (Charles Bailly fut incarcéré à la Tour de Londres et prit une part active à la défense de l'infortunée Marie Stuart).

La Hulpe, qui s'allonge en bordure de la route de Nivelles à Louvain de part et d'autre de l'église Saint-Nicolas — dont les parties les plus anciennes datent du XIII^{ème} siècle —, disperse, sur son vaste territoire, quantité de motifs d'intérêt. Mais ne nous y attardons pas davantage. Rejoignons les Trois Colonnes et reprenons la 430 dont le sinueux ruban continue à se dérouler, liant entre eux vallonnements et hauteurs, hameaux et villages du Brabant wallon. Là-bas, c'est Genvat et, à deux pas, Rixensart. Là-bas, ce sont d'autres surprises, d'autres découvertes...

(à suivre)

Joseph DELMELLE



LA HULPE - Le château de la Longue Queue.

(Photos de Sutter)

LA HULPE - Eglise Saint-Nicolas dont les parties anciennes, que voici, datent du XIII^{ème} siècle.

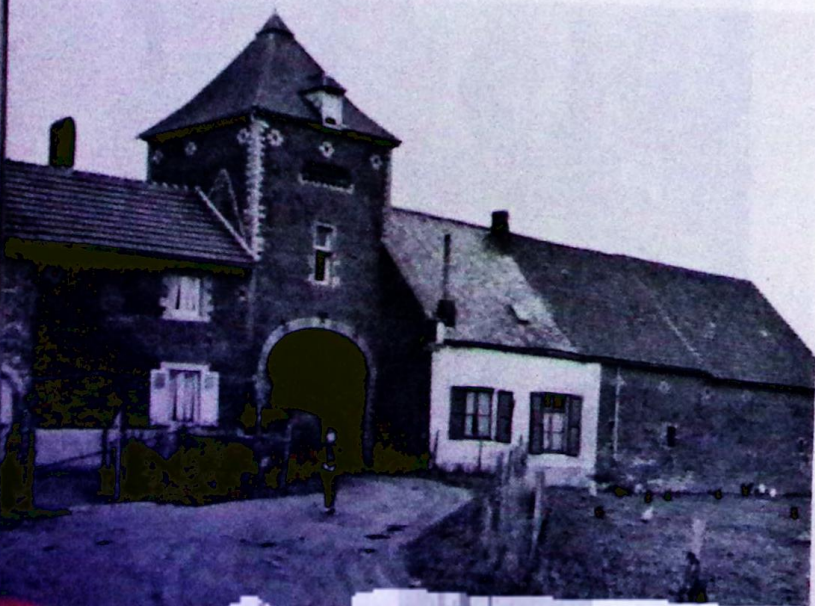




HEVERLE - Les promenades sous-bois vous enchanteront.

(Photos de Sutter)

EGENHOVEN-HEVERLE - Vieux porche flamand dominé par un vieux colombier.



Pour visiter HEVERLE

A BORDONS-LE par la route provinciale de Tervuren à Louvain. Arrêtons-nous à l'embranchement de la Nationale 51, qui pourrait nous conduire de Louvain à Overijse, La Hulpe, Mont-Saint-Jean, vers Nivelles. C'est ici que les ducs de Brabant faisaient halte et qu'ils recevaient les premiers hommages de joyeuse entrée quand ils visitaient leur capitale au début de chaque règne.

Jusqu'en 1784, le lieu dit *Ter Bank* était occupé par une *léproserie*, dont les supérieurs avaient à se prononcer sur les cas qui se présentaient. Aujourd'hui, dans les bâtiments renouvelés aux XIX^e et XX^e siècles, des Sœurs Dominicaines accueillent les enfants débiles de l'Œuvre du Mont-Thabor.

Suivons la route de Mont-Saint-Jean jusqu'au hameau d'*Egenhoven*. Arrivés à la patte d'oie, jetons un regard sur l'extérieur charmant de la *chapelle* rustique, qui se dresse devant nous. Tournons à gauche, et passons sous le porche flamand que domine un vieux *colombier*. Sur la droite, à travers les arbres, nous apercevons, dans un cadre de verdure et baignée d'eaux, la noble silhouette de la *maison de campagne des RR. PP. Joséphites*.

Poursuivons la route, non sans circonspection, surtout si nous sommes en voiture. Après avoir franchi l'ancien *talus du chemin de fer du Grand-Central*, nous débouchons à découvert dans les prairies bordant la *Dyle*. Encore quelques minutes, et nous nous trouverons aux environs immédiats du *château*

d'*Arenberg*. Nous y verrons le *château* lui-même, avec son esplanade *terre-bleue* garnie de bancs de pierre, de statues et d'hermès d'une blancheur éclatante, le *moulin* banal, l'ancien *couvent des Célestins* (1525), la *Cantine* et les ruines d'une *église romane* du XIII^e siècle.

Par l'avenue van den Bempt, nous gagnons l'*église* actuelle (1880). A son chevet, voici la cure (norbertine, 1757), et dans le cimetière, l'édicule qui fait fonction de morgue, n'est autre que la *sacristie* de l'église qui fut édifée ici, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, pour remplacer l'église castrale désormais désaffectée.

Descendons l'étroite *chaussée de Wavre* — de vénérable origine —, et empruntons, pour un demi-kilomètre seulement, sa prétentieuse cadette, la *chaussée de Namur*, fille des cogitations stratégiques de l'impératrice Marie-Thérèse et de son état-major (1754). Depuis la porte de Namur, remontons le boulevard extérieur vers la droite. Au bout de 100 mètres, nous tournons à droite, encore une fois. La *rue du Marais (Broekstraat)* serpente entre un poste de pompage de la Compagnie des Eaux et la « cité-jardin » — comme on disait alors —, qui fut aménagée tout de suite après la première guerre mondiale et que des indigènes facétieux baptisèrent « *Matadi* ».

Au bout de la rue du Marais, tournons à droite par la *chaussée de Jodoigne*. Passons sous le pont du chemin de fer Louvain-Ottignies, qui fut incorporé à la ligne K-W, durant la mobilisation de 1939-1940. A notre gauche, nous admirerons deux *magnifiques demeures anciennes*, de style flamand. De la cour intérieure de la seconde, nous jouirons d'une échappée sur la merveilleuse *abbaye du Parc*, fondée en 1129.

Elle est toute proche. Une enfilade de



VIEUX-HEVERLE - EAUX-DOUCES - Chapelle Notre-Dame de Steenberghe.

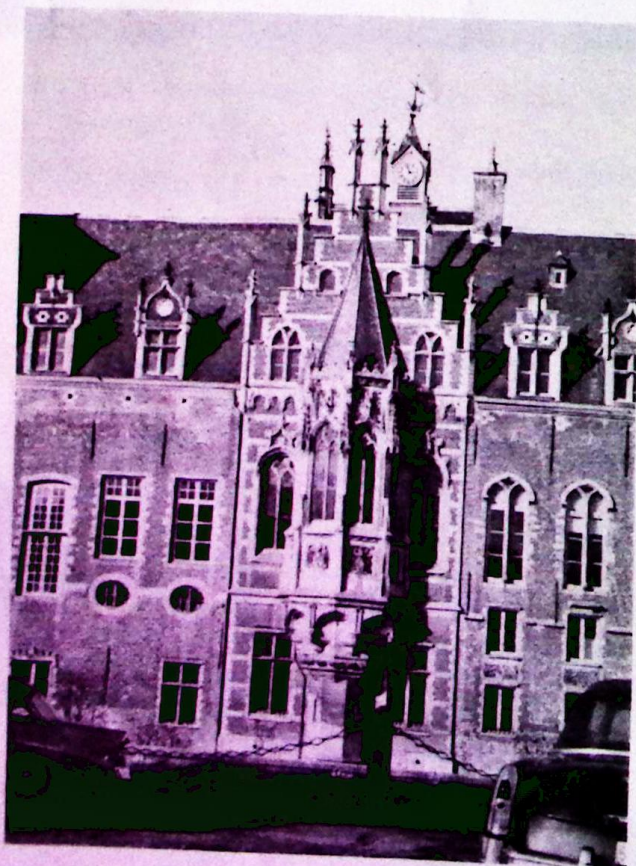
(Photos de Sutter)

HEVERLE - Ancien couvent des Celestins.





HEVERLE - Le château d'Arenberg est un monument illustre par son passé et ses grands seigneurs.
(Photos de Sutter)



de quatre portes monumentales nous mène successivement à l'enclos, au moulin, à la ferme, à l'église, à la cour d'honneur, à la « tourelle espagnole », aux étangs. L'ensemble impressionnant, qui contient des vestiges archéologiques et artistiques de tout âge, depuis le XIII^e siècle, mériterait une visite détaillée, sous la conduite d'un guide expérimenté. Mais les Dames n'y seraient pas admises, et d'ailleurs, ne nous écartons pas de notre dessein.

Repassons donc sous les portes monumentales, que nous avons traversées pour venir : nous aurons ainsi l'occasion d'en admirer l'arrière, à peine moins beau que la façade antérieure :

mélange de Renaissance flamande et de Baroque français. Après avoir tourné à droite, nous remontons la *chaussée de Jodoigne*, jusqu'aux anciens remparts de Louvain. Autrefois, ce n'étaient rien que des bois ici, et n'oublions pas que le nom du monastère est celui d'un « parc » de chasse du duc de Brabant. Nous contour-nons les *Usines Philips*. Sur l'ancienne *plaine de Manœuvres*, où les carrousels de l'artillerie à cheval soulevaient des tourbillons de sable fin, des édifices industriels ultra-modernes n'ont pas cessé de s'élever depuis 1928-1929.

A la *porte de Tirlemont*, nous obéissons au règlement de circulation giratoire et nous saluons au passage le *Mémorial Léon Schreurs* : ce fantassin d'humble origine, qui fit ici le coup de feu, en 1914, et dont le souvenir héroïque est encore commémoré dans le nom du *boulevard d'Héverlé* que nous venons de quitter.

C'est sur le boulevard intérieur, le « ring », que nous nous déplaçons en vitesse maintenant : le boulevard de Jodoigne et le boulevard de Namur. Par la *chaussée de Namur*, que nous connaissons déjà, nous brûlons le centre d'Héverlé.

Au bout de deux kilomètres sur la grand-route, passé l'auberge, dite « La Chasse », nous montons à gauche, par un chemin forestier, vers le *Cimetière britannique*, dont la direction nous est indiquée au moyen de panneaux.

D'ici, l'on découvre, à courte distance, vers le Nord et vers l'Ouest, les nouvelles *installations militaires* (Q. M.), la maison de retraite des *Chanoinesses Missionnaires de Saint-Augustin* et l'*Institut du Sacré-Cœur* (deux mille élèves, dont une très grande majorité de pensionnaires, réparties en deux régimes linguistiques et plusieurs sections).

Nous quitterons le territoire de la « commune » d'Héverlé, par d'antiques dépendances de la « seigneurie » : *Vaelbeek* (moulin à vent), *château d'Harcourt*, *chapelle de Steenberg*, *étangs des Eaux-Douces* (Maison espagnole), *Vieux-Héverlé* (église Sainte-Anne).

Par *Corbeek-Dyle* (retable de saint Etienne) et *Neerijse* (tours romanes de l'église), nous pourrions regagner Bruxelles, soit par *Huldenberg*, *Overijse* et *Notre-Dame-au-Bois*, soit par *Leefdael*, *Vossem* et *Tervuren*...

* * *

Amis Auditeurs des Midis du Tourisme, cet itinéraire fut composé pour répondre au désir exprimé par l'un d'entre vous, à l'issue de la conférence du 14 mars. Nous espérons qu'il vous rendra service. Il comporte deux ou trois dizaines de kilomètres, rien que sur le territoire de l'actuelle commune d'Héverlé. Ne vous y laissez pas prendre. Ne l'entreprenez pas à pied, ou bien n'espérez pas l'accomplir avec profit, dans le temps normal d'une seule excursion.

Prof. E. LOUSSE



HEVERLE - L'ensemble impressionnant formé par l'abbaye de Parc à laquelle on accède par cet escalier monumental.
(Photos de Sutter)



LE BRABANT...

III

AVEC l'année 1952 s'ouvre une période qui verra l'achèvement ou la mise en chantier d'ouvrages de grande envergure : la Basilique de Koekelberg, la Jonction Nord-Midi, l'Extension de l'Electrification de nos lignes de chemin de fer et l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles.

C'est vers ces divers thèmes que les réalisateurs de nos vignettes postales s'orienteront sans négliger cependant notre Folklore dont les Manifestations depuis 1950, grâce à la création du « Calendrier des Manifestations Touristiques » qui vient de sortir de presse pour la 11ème fois, sont entrées dans le cadre de notre Tourisme National.

La consécration de *La Basilique de Koekelberg* à l'occasion du 25ème anniversaire du cardinalat de Monseigneur Van Roey sera annoncée par deux vignettes, l'une donnant l'extérieur, l'autre une vue intérieure du sanctuaire national.

En mai 1952, l'Union Postale Universelle à l'occasion de son congrès de Bruxelles rend hommage aux Grands-Maîtres de Poste de la famille de la Tour et Tassis. Il faut savoir que c'est aux bords du lac de Côte que naquit François de Tassis, fondateur et premier grand-maître général des postes et qu'il établit un service régulier de courrier entre les divers pays d'Europe. de Tassis s'établit à Bruxelles

ses Monuments, son Folklore, vus par la PHILATELIE

qui devint ainsi le point central de tous les courriers européens. En même temps que le portrait de cet illustre personnage nous trouvons une vignette du somptueux *Château de Beaulieu* à Machelen, près de Vilvorde, demeure du grand-maître héréditaire des postes de l'Europe, Lamoral, comte de la Tour et Tassis, qu'il fit construire en 1654, selon les plans de l'architecte malinois Faid'herbes, élève de P.P. Rubens.

Les travaux de la Jonction Nord-Midi sont évoqués par diverses vignettes destinées à l'affranchissement des colis postaux : *la Gare du Nord*, *la Gare au Congrès* et *la Gare du Midi*.

La même année 1953 voit 6 timbres de propagande touristique ; malheureusement notre Brabant est passé sous silence.

Et nous en arrivons à l'année 1955. L'Œuvre Nationale contre la Tuberculose évoque « *Les Joies du Printemps* », reproduction d'un groupe d'une fraîcheur exquise d'E. Canneel qu'on peut admirer dans l'oasis de verdure formé par le Parc Josaphat à Schaerbeek.

L'inauguration de l'électrification de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Luxembourg (29.9.1956) nous vaut une carte de Belgique, traversée par un train électrique dont la ligne a comme tenant l'Hô-

Le Brabant, ses Monuments, son Folklore, vus par la Philatélie



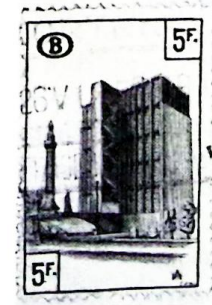
25ème Anniversaire du Cardinalat de Monseigneur Van Roey - Basilique de Koekelberg



Congrès de l'U.P.U. à Bruxelles
Les Grands-Maîtres des Postes de la Famille de la Tour et Tassis
Château de Beaulieu à Machelen



Gares de la Jonction à Bruxelles
Gare du Midi



Gares de la Jonction à Bruxelles
Gare du Congrès



Gares de la Jonction à Bruxelles
Nouvelle gare du Nord



« Antituberculeux »
« Les Joies du Printemps »
de E. Canneel

tel de Ville de Bruxelles et comme aboutissant le Pont Adolphe de Luxembourg.

Nous sommes en 1957, l'idée d'une Exposition Universelle et Internationale à Bruxelles en 1958 avance à pas de géant. Le 17 avril — un an, jour pour jour, du grand événement — est lancé par le monde une reproduction du symbole qui servira longtemps encore les intérêts de notre propagande touristique : l'Atomium.

En décembre 1957, l'Œuvre Nationale contre la Tuberculose consacre 7 vignettes, se rattachant aux « Légendes de Chez Nous ». 8 provinces y sont évoquées par une légende.

Se souvenant du cri d'alarme jeté jadis par M. Jean Copin, du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles, lors d'une de ses études sur l'Arbalète et les Arbalétriers en Belgique, le promoteur de cette série crut intéressant d'y associer nos Arbalétriers en évoquant la scène fameuse du 15 mai 1615 « l'Infante Isabelle tirant l'oiseau sur la petite tour de l'église du Sablon ».

Les Arbalétriers et notre folklore bruxellois n'auraient pu être mieux servis.

Vient enfin le jour si impatiemment attendu de l'ouverture de l'Expo 58. Le 15 avril, divers Palais de la « World Fair » paraissent en vignettes postales. Pour le Brabant c'est l'Atomium et Belgique 1900 ou « Belgique Joyeuse ».

Poursuivant sa série des « Légendes Belges », l'Œuvre Nationale contre la Tuberculose nous gratifie à l'occasion des fêtes de fin d'année 1958 de nouvelles évocations légendaires. 7 vignettes sont consacrées cette fois à TOUTES nos provinces : c'est « Jean de Nivelles », en Brabant, le célèbre jacquemart légendaire qui depuis 1468 frappe les heures au haut de l'une des tours de l'antique collégiale Sainte-Gertrude qui rappelle notre Brabant.

Nous avons vu, au début de cette étude (voir : Brabant n° 4 - Avril 1960) une vignette émise en 1929 représentant l'Hôtel des Postes de Bruxelles, érigé en 1892, place de la Monnaie. Les divers motifs architecturaux ornant la façade évoquent la destination du monument : le Cornet (la Poste), la main serrant des éclairs (le Télégraphe) ainsi que les figures symboliques portant le bâton de Mercure, enroulé de serpents (le Commerce) et la roue dentée et le marteau (l'Industrie).

L'intérieur est orné de diverses peintures murales ayant trait à l'histoire du courrier. Parmi elles-ci nous trouvons le sujet du timbre émis le 10 mars 1959 à l'occasion de la « Journée du Timbre », c.à.d. « Le Serment de J.-B. de Tassis ». Sur les marches du trône, à côté de Charles Quint, entre les mains duquel J.B. de Tassis, grand-maître général des postes, prête serment, sont assis Marguerite d'Autriche, Régente des Pays-Bas et le grand conseiller de la cour l'Evêque Adrien d'Utrecht, futur Pape Adrien VI (d'après Jean Emmanuel van den Busche).

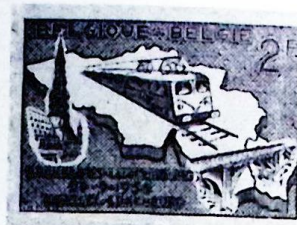
AOÛT 1959, on commémore le 5ème centenaire de la naissance du Pape Adrien VI qui naquit en mai 1459 et depuis l'âge de 17 ans fut des nôtres à l'Université de Louvain en tant qu'élève, professeur et plus tard recteur magnifique, sans oublier d'autres hautes fonctions dont il fut investi par Charles Quint. Adrien VI, Pape, fut dans nos provinces durant 39 ans.

Fin 1959 — comme il était de tradition — les philatélistes s'attendaient à une nouvelle émission de timbres de l'Œuvre Nationale contre la Tuberculose... peut-être la suite des « Légendes Belges ». Ils en furent pour leurs frais. On crut bon remplacer nos légendes par des « Manifestations Folkloriques ». Malheureusement notre Brabant, trop mal connu, fut considéré comme parent pauvre. D'autres provinces subirent le même sort injuste. N'y aurait-il donc pas de manifestation folklorique en Brabant ? Alors pourquoi ne pas évoquer une de nos Vierges invoquée sous le vocable de Notre Dame de la Paix (puisque ce thème est également de mise à l'occasion des fêtes de Noël). Nous avons l'embaras du choix : N.D. de la Paix en l'Eglise Saint-Nicolas (Bourse) dont le culte remonte à l'année 1142 et N.D. de Paix et de Concorde invoquée à Basse-Wavre depuis 1050. Pour ne citer que ces exemples, car il en existe bien d'autres en Brabant.

C'est sur cette note mélancolique et décevante que nous clôturerons notre petite randonnée à travers la philatélie brabançonne. Tout ceci prouve bien qu'on ne fera jamais assez pour faire connaître les multiples aspects des beautés et des richesses touristiques et folkloriques de « Chez Nous ». (Fin)

Pierre SCHROEDER

Le Brabant, ses Monuments, son Folklore, vus par la Philatélie



Inauguration de la traction électrique
Bruxelles-Luxembourg
« Train sur carte de Belgique »



Propagande
Exposition 1958
« Atomium »



« Antituberculeux »
Folklore I
« Grand Serment de Bruxelles »



Journée du Timbre

« Serment de J.-B. de Tassis »



Exposition Universelle
et Internationale de Bruxelles 1958
« Belgique 1900 »



Exposition Universelle
et Internationale de Bruxelles 1958
« Atomium »

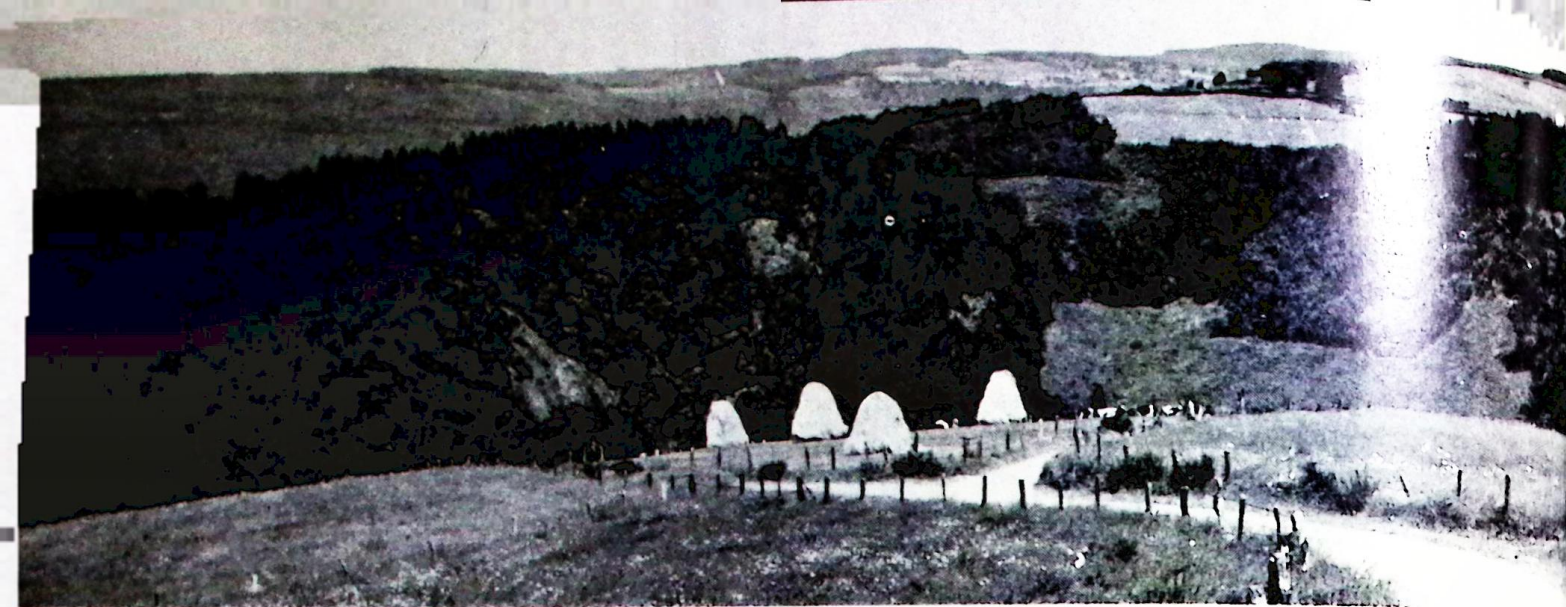


Antituberculeux
Folklore II
Jean de Nivelles



Commémoration
du cinquième centenaire
de la naissance
du Pape Adrien VI

Ces timbres nous ont été gracieusement prêtés par le philatéliste S. Hanssens, 66, rue du Midi, Bruxelles.



(Photo C.G.T.)

MESSIDOR

*Le printemps se résigne à devoir nous quitter
Mais, abeille plongeant au cœur profond des roses,
Non content d'avoir fait tant de métamorphoses,
Il nous prépare encore le doux miel de l'été.*

*Juin s'en va moissonner, aux ruches du solstice,
Le précieux butin des fleurs de la Saint Jean,
Le vert brandi des bois, celui des blés mouvants
Et l'insistante odeur des foins que l'on ratisse.*

*Les midis généreux d'éclat et de chaleur
Donnent un air de fête au moindre des villages
Et, quand le jour finit, le grand ouvreur de cages
Libère mille oiseaux flûtistes ou siffleurs.*

*Aux arbres du verger, ils mordent les cerises,
Chassent le vers luisant ou l'hanneton tardif
Puis unissent leurs voix à celle d'un naïf
Et preste accordéon qui, soudain, improvise.*

*Chaque soir est, ainsi, tout animé de chants
Et de fols carrousels de feuillages et d'ailes.
Ne peut-on prolonger vos minutes mortelles,
Suavités de juin, délices du Brabant ?*

Joseph DELMELLE

Regards sur la 33e Foire Internationale de Bruxelles

SANS doute, serait-il prématuré, si pas téméraire, de vouloir, dès le lendemain de la clôture de la 33^e Foire de Bruxelles, établir un bilan définitif de ce qui fut, sur le plan économique, une gigantesque confrontation internationale. Tel n'est, d'ailleurs, point notre dessein. Qu'il nous soit, pourtant, permis, dès à présent, de constater sur la base des éléments déjà acquis, l'engouement sans cesse croissant que témoignent les hommes d'affaires à l'égard de cette manifestation à portée universelle. Ce vif intérêt des milieux industriels et commerciaux se dégage, d'une manière éloquent, des premières statistiques en notre possession. C'est ainsi que le nombre d'exposants a atteint 4.137 représentant 28 nations et constituant de la sorte, un record absolu depuis la création de la Foire tandis que la surface occupée, elle aussi en progression constante, frisait, cette année, les 125.000 m². Il nous plaît aussi de souligner l'effort tout spécial consenti par les participants à l'effet de conférer à leur stand un cachet esthétique qui a largement contribué au succès recueilli. De son côté, la gamme extrêmement variée des produits exposés où se décelait la recherche permanente de la perfection technique attesta l'extraordinaire vitalité de la production mondiale.

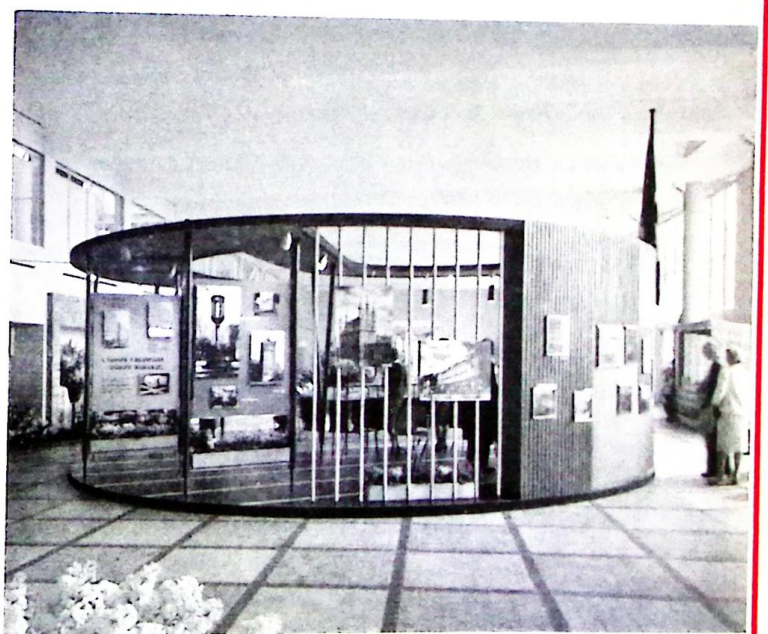
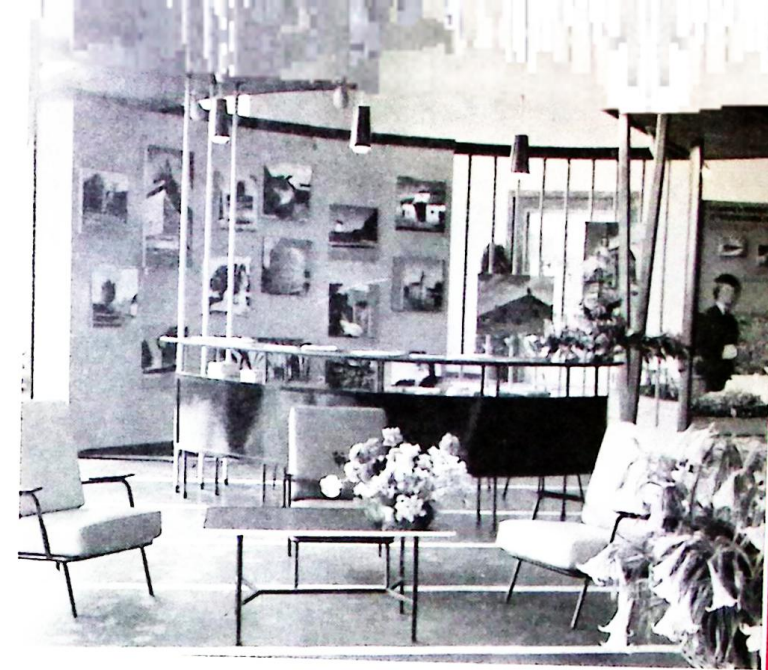
Une impression tout aussi réconfortante se dégage d'une brève analyse des résultats obtenus dans le secteur de la clientèle. Si le nombre de visiteurs belges est resté sensiblement le même que celui enregistré l'an dernier, celui des étrangers s'est, par contre, accru dans la proportion de 10 % par rapport à 1959 démontrant, à l'envis, le degré intensif de rayonnement que cette organisation a atteint à l'extérieur. Mais c'est surtout l'esprit avec lequel le public, dans sa grosse majorité, aborda sa visite qui mérite d'être mis en exergue. Peu de curieux, pratiquement aucun désœuvré mais une foule attentive et grave dont le sens critique, constamment en éveil, ne manqua pas d'étonner même les plus sceptiques.

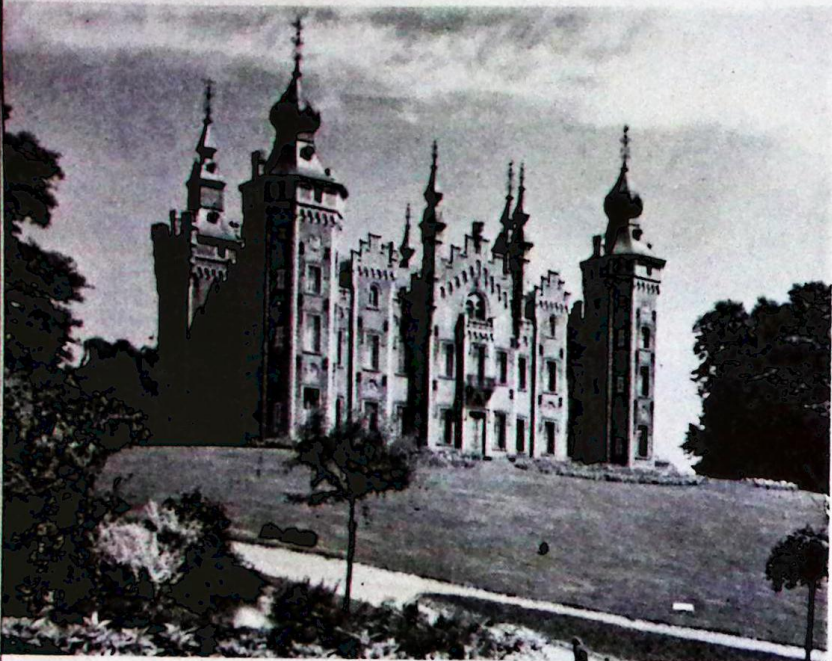
Notre tourisme brabançon fut un des grands bénéficiaires de cette prise de conscience et de cette maturité des masses. Superbement installé, de concert avec la ville de Bruxelles, dans le spacieux péristyle du palais 3, il offrit aux regards admiratifs du public son élégant pavillon en forme de rotonde dont le modernisme et les audaces de bon aloi accentuaient encore la sensation de légèreté et de pureté qui se dégageait de son ensemble, un décor floral de toute beauté que n'auraient pas désavoué les promoteurs des célèbres Floralies gantoises complétant ce tableau paradisiaque. Ici le touriste était roi, assistant, par le truchement de ravissantes reproductions photographiques, aux joutes endiablées mais fraternelles que se livraient les centres d'art les plus réputés et les sites les plus fameux de notre incomparable province. Une délégation des syndicats d'initiative brabançons, conduite par M. M.-A. Duwaerts, notre secrétaire permanent, et groupant Mme Boudringhien et MM. Cresens, Goffaux, Van Rijckel, Walravens, Dubois, Castermant, Leclercq, Rosar, Colet, Mélon, Michel, Marchal et Van Emmerick, qui avait répondu à l'invitation de M. Géo Chantren, directeur-général de la Foire, put à son tour, se rendre compte, au cours d'une visite organisée le 9 mai dernier, de l'extraordinaire don de présence du Brabant, terre de tourisme par essence.

Maintenant que la 33^e Foire Internationale de Bruxelles a fermé ses portes, nous osons former le vœu qu'au delà de toute considération d'ordre mercantile, elle ait contribué à resserrer les liens entre les nations en vue d'une meilleure compréhension entre les peuples dont l'humanité sortira grand bénéficiaire.

Y. BOYEN

Trois aspects de notre participation à la Foire Internationale de Bruxelles. (Photos Haine)





DILBEEK - Dans le parc Sainte Alène, voici l'ancien château Viron. (Photo de Sutter)

BASSE-WAVRE - Le sanctuaire où aboutit la procession de Noville-sur-Mehaigne. (Photo de Sutter)



Calendrier touristique et folklorique

JUIN

ANDERLECHT, 6 : Grande procession historique de saint Guidon.

BRAINE L'ALLEUD, du 18 au 25 : Foire commerciale (Grand'Place).

BRUXELLES, du 1^{er} au 7 juin : Grand'Place, à 21 h. 30, Jeux de lumière et musique, les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés.

du 8 juin au 10 juillet : même spectacle, à 22 heures, les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés également.

3 : Palais des Beaux-Arts, concours musical Reine Elisabeth de Belgique, à 20 h., concert donné par les lauréats classés 2^e, 4^e et 6^e.

7 : Palais des Beaux-Arts, concours musical Reine Elisabeth de Belgique, à 20 h., concert donné par les lauréats classés 1^{er}, 3^e et 5^e.

13 : Palais des Beaux-Arts, concours musical Reine Elisabeth de Belgique, à 20 h., gala de clôture donné par les lauréats classés 1^{er}, 2^e et 3^e.

DILBEEK, 19 : Pèlerinage à sainte Alène.

GRIMBERGEN, 2, 5, 6, 9, 12, 16, 19 et 26 : concerts de carillon donnés à l'abbaye par le Père Feyen, carillonneur.

HAL, 5 : Cortège historique de N.D. de Hal et foire de Pentecôte.

IXELLES, 24 : Fête de marchés d'Ixelles.

LOUVAIN, 26 : Commémoration de la Journée coloniale.

MEISE, 5 à 11 et 19 h., 12, 19, 24 et 26 à 19 h. : Concerts de carillon par Jef Rottiers, carillonneur. Egalement le 19 durant la procession.

NIVELLES, 6 : Concours et expertises agricoles.

5-6 : Fête de Bois de Nivelles.

25-26 : Circuit des 12 heures.

OPWIJK, 29 : Procession de cavalerie en l'honneur de saint Paul.

RHODE-SAINT-GENESE, 26 : Exposition annuelle de l'école moyenne industrielle de la commune à l'école communale pour garçons « Wauterbos ».

RUISBROEK, 18 et 25 : Concerts en plein air par les sociétés de musique de la localité.

SAINTES, 12 : Procession avec le char transportant la chasse de sainte Renelde escorté de cavaliers.

TERVUREN, 6 : Grande procession solennelle.

9 : Foire annuelle organisée par l'Administration communale.

TIRLEMONT, 26, à 10 h. 30 : Cortège folklorique des tireurs à l'arc avec participation des géants tirlemontois.

WAVRE, 25 : Procession de Noville-sur-Mehaigne. Cortège folklorique jusqu'à l'église Notre-Dame de Basse-Wavre.

26 : Grand tour Notre-Dame.

27 : Grand concours provincial d'animaux reproducteurs, de matériel et de machines.

29 : 21^e Grand Prix de la ville de Wavre. Course cycliste pour professionnels. Foire aux camelots.

JUILLET

GRIMBERGEN, 3, 7 : Concerts de carillon donnés à l'abbaye par le Père Feyen, carillonneur.

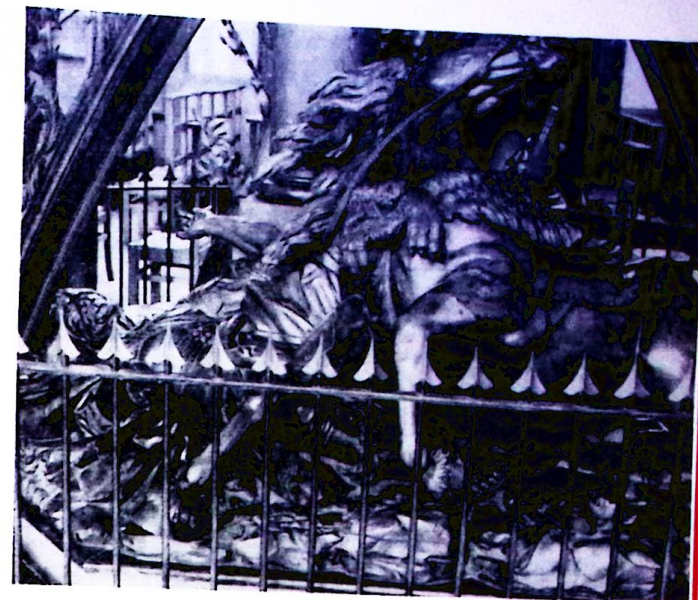
LOUVAIN, 9 : Commémoration de la bataille de la Toison d'Or.

MEISE, 3, 9 à 19 h. : Concerts de carillon par Jef Rottiers, carillonneur.

LEEUV-SAINTE-PIERRE, 4 : Concours annuel de fruits organisé dans le centre de la commune par l'Administration communale.

ZAVENTEM, 3 : Cortège historique, folklorique et publicitaire.

8 et 9 : Exposition commerciale.



OPWIJK - Détail de la chaire de vérité dans l'église : « Conversion de saint Paul ». (Photo de Sutter)

MEISE - L'église d'où le carillonneur Jef Rottiers charmera son nombreux auditoire. (Photo M. Dessart)



EXCURSIONS-VISITES-ITINERAIRES

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

(faites en mai et données à titre documentaire)

1. Réunion au Pont Van Praet, Grimbergen, Epegem, Weerde, Sentier de la Senne, Hofstade, Schiplaken, Rijmenam, Keerbergen, Bonheiden, Muizen, Elewijt, Perk, Bruxelles. — 80 km.
2. Réunion : place Wielemans-Ceuppens à Forest, Vlezenbeek, Gaasbeek, Lombeek-Notre-Dame, Ninove, la Dendre jusqu'à Grammont, Deux Acren, Grand Bois d'Acren, Enghien, Hal, Bruxelles. — 100 km.

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(faites en mai et données à titre documentaire)

1. Le Bois de Hal. Réunion à la gare du Midi. Départ en train pour Hal, Essenbeek, Espinette, Bois de Hal, Colipain, La Bruyère, Basse Noucelle, Bois du Foriest, Rossignol, Braine-l'Alleud. Retour en train ou en tram. — 16 km.
2. Réunion place du Luxembourg, en autobus pour Neerijse, Kauterbos, Heide, La Retraite, Nethen, Chapelle Robert, Pecrot Chaussée, Ferme de Coster, Smeisberg, Huldenberg. Retour en autobus. — 17 km.
3. Réunion place Rouppe, en tram vicinal pour Leerbeek, Terlo, Bergenbroek, Ferme de Wijngaarde, Lombeek Notre-Dame, Velleken, Ch. Ste Barbe, Tomberg, Loddershoek, Schepdaal. Retour en tram. — 15 km.



BOIS DE HAL (Photo Ooms)

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

Programme de juin

5 juin - Le Brabant wallon. Dép. à 10 h. Quartier Léopold en autobus pour Dion-le-Mont, Bas-Bonlez, Château, Le Glabais, Ferme et Bois du Grand Sart, Hèze, Basse-Biez, Le Train, Morsaint, Bois de Bercuit, Dion-le-Val, Le Pisselet, Bois du Tour, Belle Voie, Wavre. Retour en train ou en autobus. — 15 km.

6 juin - Départ à 10 h. 30. Chaussée de Dieleghem à Jette (terminus tram 88), Laarbeekbos, Zellik, Grand Bigard, Château, Dilbeek, Rondendbos, Begijnborre, Bettendries, Pède-Ste-Anne, Koeivijver, Neerpede. Retour en tram 56.

19 juin - La Campine brabançonne. Départ à 8 h. 51, gare du Nord, en train pour Malines ; en autobus pour Bonheiden, Hondshoek, Rijmenam, Keerbergen, Oude Molen, Ceulenshoek, Mosvenne, Bollo, Tremelo, Propriété du Mwami, Ninde, Visite de la maison du Père Damien, Blaasberg, la Dyle, Hansbrug. Retour en autobus. — 18 km.

26 juin - Départ à 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Diependelle, Blankendelle, Chemin des Loups, Notre-Dame-au-Bois, Bois des Capucins, Tervuren.

ELEWIJT - Château du Steen.
(Photo de Sutter)

CONTACTS

Sites et Monuments classés

Sont classés, comme monument, en raison de leur valeur historique, les deux tours du château de Grimbergen ainsi que le mur qui les relie.

Est aussi classé, comme monument, en raison de sa valeur artistique, la pompe monumentale, sise Grand'Place, à Aarschot, propriété de la ville.

Est classé, en raison de sa valeur esthétique, le site formé par la place communale de et à Ohain.

Est également classé, comme site, en raison de sa valeur esthétique, l'ensemble formé par la vieille chapelle et les arbres qui l'entourent, à la jonction des rues de Bruxelles et du Tilleul, à Rosières-Saint-André.

Sont encore classés, en raison de leur valeur historique, artistique et esthétique :

a) comme monument : la chapelle de Marie de Woluwé, mieux connue sous le nom de Marie-la-Misérable, à Woluwé-Saint-Lambert :

b) comme site : l'ensemble formé par ladite chapelle et le jardin qui l'entoure, à Woluwé-Saint-Lambert.

Est aussi classé, comme site, en raison de sa valeur esthétique, l'ensemble formé par l'église et son cimetière, le presbytère avec ses dépendances et son parc boisé, les bâtiments de la vieille ferme et la place arborée à front de laquelle sont alignés les immeubles susvisés, à Dion-le-Val.

Le classement, comme monument, de la façade de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, sise place Royale, à Bruxelles, est étendu, aux parties non classées de l'édifice, connues au cadastre, ville de Bruxelles, article 720 (Bruxelles 4), 7^e section, partie du n° 216 d (partie de 17 a. 70 ca.), propriété de la ville.

ROSIERES-SAINT-ANDRE



WOLUWE-SAINT-LAMBERT



(Photos M. Homboeck)



LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DES RUINES A VILLERS-LA-VILLE

Après de nombreuses démarches faites tant au Ministère des Finances qu'à la Commission des Monuments et des Sites, une solution aurait-elle été trouvée au problème de la reconstruction de l'Hôtel des Ruines ?

Les négociations que le service des domaines avait menées avec l'ancien locataire de l'Hôtel des Ruines et son associé ont échoué en raison, principalement, des conditions sévères auxquelles doit satisfaire la reconstruction de l'immeuble.

Etant donné cet échec, l'administration étudie actuellement la possibilité de faire procéder à la restauration de la toiture. Une visite sur place, à laquelle ont pris part des fonctionnaires des Domaines et de l'administration des Bâtiments a eu lieu récemment.

La solution envisagée présenterait le double avantage que les « caves romanes » seraient désormais protégées et que la reconstruction de l'immeuble serait entamée. Cette restauration partielle serait de nature à stimuler les initiatives privées s'intéressant à la restauration complète de l'édifice. Dès lors, tout porte à croire qu'une solution qu'on peut espérer définitive interviendra à brève échéance.

Plus que tout autre le Syndicat d'initiative et de Tourisme de Villers-la-Ville s'en réjouit, d'autant plus que le travail de gros œuvre serait terminé cette année. On peut raisonnablement espérer que l'on inaugurerait en même temps l'Hôtel des Ruines et la nouvelle route vers le milieu de 1961, date à laquelle le Syndicat d'Initiative célébrera le 25ème anniversaire de sa fondation.

Tous nos remerciements à MM. Van Houtte en Vandenhove, respectivement ministre des Finances et ministre des Travaux Publics et de la Reconstruction, à l'administration de l'Enregistrement et des Domaines et tout particulièrement à MM. Warnant, sénateur, Spaelant, député permanent et président de notre Fédération, dont les nombreuses et inlassables démarches ont grandement contribué à cet heureux résultat.

L'ANNUAIRE 1960 DU ROYAL AUTOMOBILE CLUB DE BELGIQUE

Pour ne pas faillir à l'usage le Royal Automobile Club de Belgique a publié, à l'occasion des fêtes pascales, son annuaire-guide.

Richement illustré à l'aide de photographies de toute beauté et d'une foule de dessins en couleurs à la touche à la fois hardie, délicate et suggestive, cet ouvrage, d'un format extrêmement commode (13 cm x 18,5 cm), renferme, en sus de la nomenclature des avantages réservés aux membres du Club, une foule de renseignements qui en font le vade mecum idéal de l'automobiliste épris de tourisme et d'évasion.

Entre mille matières traitées, épinglons comme particulièrement dignes d'attention :

- un abrégé du code de la route ;
- des conseils judicieux et des renseignements techniques du plus haut intérêt établis par des experts ;
- un calendrier bien étoffé des manifestations touristiques les plus marquantes de l'année ;
- un jeu d'itinéraires, de plans et de cartes ;
- une luxuriante documentation touristique et hôtelière axée tant sur la Belgique que sur l'étranger.

Ce volume de choix peut être obtenu au siège social du Royal Automobile Club de Belgique, 4, rue du Luxembourg à Bruxelles I, ou auprès des agences provinciales de cette association.

Le prix de vente est fixé à 30 francs pour les membres du R.A.C.B. et à 60 francs pour les personnes non affiliées.

ERRATUM

Dans l'article de Mr Pierre Schroeder intitulé « Le Brabant... ses Monuments, son Folklore vus par la Philatélie II », paru dans notre numéro de mai 1960, les légendes des vignettes postales illustrant les deux extrémités du bas de la page 27 ont été interverties. Une saine lecture de ces documents nécessite la rectification suivante : sous le timbre de gauche, il convient de lire « Eglise Saint Martin à Dion-le-Val » et sous le timbre de droite « Eglise Saint Léonard à Léau », la légende de la vignette centrale restant inchangée.

Nos mots croisés

SOLUTION DU N° 9

1.	C	L	O	I	T	R	E		A	A
2.	L	O	T		H	U	N	S	E	L
3.	E	L	E	G	E	M		A	R	A
4.	M	O	N	E		M	A	R	E	T
5.	E		T	R	I	E	S	T		E
6.	N	A		A	N	N	E			R
7.	T	I	E	R	S			P	I	N
8.		M	A	D	E	L	E	I	N	E
9.	P	A	U		R	O	U	G	E	
10.	S	I	X		E	S	S	E	N	E

HORIZONTALEMENT

1. Commune du Brabant wallon.
2. Saint vénéré à Lembeek. Montagne élevée.
3. Commune du Brabant près de Jodoigne. Ressemblance.
4. Coup sur le tambour. Critique et auteur dramatique belge. Article.
5. Commune près de Hal.
6. Note retournée. Commune du Brabant au nord de Bruxelles.
7. Recueil de bons mots.
8. Echanson de Charles le Téméraire, il fut échevin et bourgmestre de la ville de Bruxelles. Arbre toujours vert.
9. Commune du Brabant entre Bruxelles et Ninove.
10. Inventez. Ruisseau du Brabant qui, traversant de beaux paysages à travers bois, conduit aux ruines du Château de la Motte.

PROBLEME N° 10

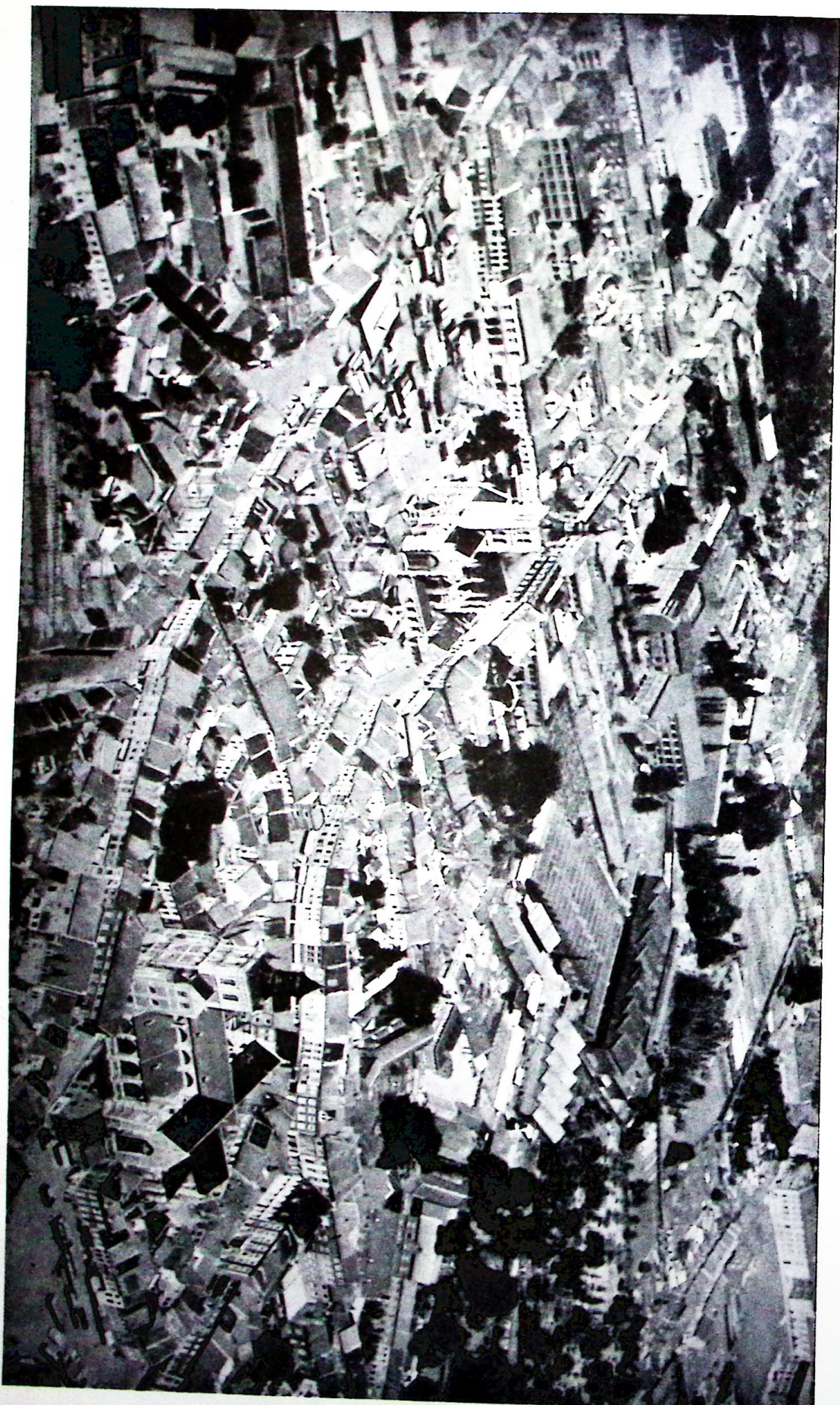
1.										
2.										
3.										
4.										
5.										
6.										
7.										
8.										
9.										
10.										

VERTICALEMENT

1. Commune située au point de réunion des limites de provinces de Brabant, d'Anvers et de Limbourg, et dont la célèbre abbaye fut fondée par les Prémontrés en 1136.
2. Vieille tour de Nivelles. Titre anglais.
3. Eclat de voix. Epouse de Pépin l'Ancien, elle fonda l'Abbaye de Nivelles.
4. Village du Brabant près de Meldert. Défalque.
5. Poème épique de Virgile. Tout contre.
6. Enfant d'Hoeilaart, il fut le fondateur de la viticulture en serres chaudes.
7. Interjection. Possessif. Petit livre contenant l'alphabet.
8. Roi d'Israël. Anagramme de eau. Deux voyelles.
9. Hameau du Brabant, près de Epegem. Maréchal de France.
10. Epoque. Ecrivain tchèque.

Pierre LAURENT

LE BRABANT VU DU CIEL...



TIRLEMONT - Vue panoramique de la ville. Au centre, sur la Grand-Place, l'église Notre-Dame-au-Lac (gothique brabançon) et à l'avant-plan droit, l'église Saint Germain (romano-gothique : XII^e, XIV^e, XVI^e, XVII^e siècles).

(Cliché Polyfoto-Avion)